



Bénédicte Delignon

**LA MORALE DE L'AMOUR
DANS LES *ODES* D'HORACE
POÉSIE, PHILOSOPHIE ET POLITIQUE**



Dans les odes érotiques, Horace conjugue exaltation de la passion et morale de l'amour, élaborant une poétique tout à fait originale : il chante la puissance et les beautés du désir, mais n'en invite pas moins les jeunes filles à se marier, les matrones à être fidèles, les jeunes gens à se contrôler et les vieilles femmes à renoncer à l'amour. Il rompt ainsi avec la tradition qui le précède, de Sappho aux élégiaques latins en passant par Anacréon, Alcée ou Catulle. Pour comprendre cette intrusion de la morale dans le domaine érotique, il faut tenir compte de tout ce qui fonde la poétique d'Horace dans les *Odes* : l'ambition de devenir une voix de la cité, la nécessité de dire son adhésion au nouveau régime, mais aussi l'intérêt pour la philosophie, y compris l'Académie, dont on sous-évalue l'importance dans son œuvre. Les enjeux moraux sont cependant indissociables des choix poétiques. C'est en poète qu'Horace se fait philosophe, jouant sur la coïncidence de certains motifs proprement lyriques avec une morale d'origine philosophique. C'est également en poète qu'il réconcilie l'exaltation de la passion et la morale, grâce à un jeu sur les genres, les formes et leur pragmatique.

Bénédicte Delignon éclaire la manière dont se tissent, dans les *Odes*, l'inspiration érotique, le substrat philosophique, le contexte politique et les choix poétiques de celui qui se regarde comme l'inventeur de la lyrique latine.

Contenu de ce document :
chapitre 3. L'Académie dans les odes érotiques

Bénédicte Delignon est professeure de langue et littérature latines à l'École normale supérieure de Lyon. Elle a notamment publié *Les Satires d'Horace et la comédie gréco-latine : une poétique de l'ambiguïté* (2006) et de nombreux articles sur la poésie d'époque augustéenne. Elle s'intéresse en particulier au contexte socio-politique et culturel de la production poétique, ainsi qu'au dialogue entre la poésie et la philosophie.

Illustration : Sandro Botticelli, *Vénus et les Trois Grâces offrant des présents à une jeune fille*, détail, fresque, ca 1483, Paris, musée du Louvre © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais/Angèle Dequier

ISBN :

979-10-231-3528-2

<http://sup.sorbonne-universite.fr>

LA MORALE DE L'AMOUR DANS LES *ODES* D'HORACE



R O M E E T S E S
R E N A I S S A N C E S
collection dirigée par Hélène Casanova-Robin

Les Présocratiques à Rome

Sylvie Franchet d'Espèrey & Carlos Lévy (dir.)

Apulée: roman et philosophie

Géraldine Pulcini

L'Oc et le calame. Liber discipulorum. Hommage à Pierre Laurens

La Révélation finale à Rome: Cicéron, Ovide, Apulée

Nicolas Lévi

Traduire les Anciens en Europe du Quattrocento à la fin du XVIII^e siècle.

D'une renaissance à une révolution ?

Laurence Bernard-Pradelle & Claire Lechevalier (dir.)

Pétrarque épistolier et Cicéron. Étude d'une filiation

Laure Hermand-Schebat

La Poétique d'Ovide, de l'épigramme à l'épopée des Métamorphoses.

Essai sur un style dans l'Histoire

Anne Videau

Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron

Sabine Luciani

La Ville et l'univers familial, de l'Antiquité à la Renaissance

Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

Vivre pour soi, vivre dans la cité

Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

Bénédicte Delignon

La Morale de l'amour
dans les *Odes* d'Horace

Poésie, philosophie et politique

Ouvrage publié avec le concours de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2019, 2023
ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0576-6

Mise en page Emmanuel Marc DUBOIS, Issigeac
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

À Jacqueline Dangel,
in memoriam

Minuentur atrae / carmine curae (*Carm.* IV, 11)

À Yves, Hadrien et Adèle

Felices ter et amplius / quos inrupta tenet copula
(*Carm.* I, 13)

PREMIÈRE PARTIE

La morale érotique des *Odes*
est-elle d'origine philosophique ?

L'ACADÉMIE DANS LES ODES ÉROTIQUES

La doctrine philosophique à laquelle Horace a été formé n'est ni l'épicurisme, ni le stoïcisme, mais l'Académie. La place de l'Académie dans son œuvre a pourtant fort peu retenu l'attention, comme nous l'avons rappelé en introduction¹. C'est particulièrement vrai pour les odes érotiques, dont on tient en général pour acquis qu'elles sont d'inspiration épicurienne. L'Académie joue cependant un rôle important dans la construction de la morale érotique du recueil et, d'une certaine manière, noue avec la poésie un dialogue beaucoup plus étroit que les autres doctrines. Horace emprunte à l'épicurisme et au stoïcisme des philosophèmes qui lui permettent de conférer une valeur morale à certains motifs élégiaques ou à la temporalité de la lyrique grecque archaïque. À l'Académie, il doit non seulement une pensée, mais aussi un lexique, et même une structure, de sorte que l'on peut parler d'une véritable intégration de la philosophie dans certaines odes.

HORACE ET L'ACADÉMIE

Formation philosophique

Horace est arrivé à Athènes à peu près en même temps que Brutus et affirme lui-même y avoir étudié la philosophie académicienne :

*Romae nutriri mihi contigit atque doceri
iratus Grais quantum nocuisset Achilles.
Adiecere bonae paulo plus artis Athenae,
scilicet ut uellem curuo dinoscere rectum
atque inter siluas Academi quaerere uerum.*

Il me fut donné d'être élevé à Rome et d'y apprendre à quel point Achille, dans sa colère, causa du tort aux Grecs. La bonne Athènes ajouta un peu à ma science et fit en tout cas que je voulus distinguer ce qui est droit de ce qui dévie et chercher le vrai dans les bosquets d'Academos².

¹ Voir *supra*, p. 25-28.

² Hor., *Epist.* II, 2, 42-45.

Jacques Perret pense qu'Horace a pu étudier à l'école d'Aristus, mais Carlos Lévy rejette à juste titre cette hypothèse : si Aristus était encore en vie, Brutus serait aller se former auprès de lui³. Or Plutarque nous apprend que c'est auprès de Théomneste qu'il a étudié la doctrine académicienne et qu'à l'époque où il se rendait tous les jours chez son maître, il préparait déjà secrètement la guerre et rassemblait autour de lui la jeunesse romaine qui se trouvait à Athènes⁴. Tout porte donc à croire qu'Horace, qui jouera ensuite le rôle que l'on sait dans l'armée de Brutus, s'est formé à l'académisme auprès du même Théomneste. Plutarque précise que Brutus ne s'intéressait ni à la Nouvelle ni à la Moyenne Académie, mais uniquement à l'Ancienne. C'est donc fort probablement à la doctrine de Platon qu'Horace a lui aussi été formé. Or cette formation a suffisamment marqué le poète pour qu'il y fasse allusion à plusieurs reprises dans son œuvre.

Références à l'Académie dans l'œuvre d'Horace

112

Comme Carlos Lévy l'a montré, on trouve dans l'œuvre d'Horace un certain nombre d'allusions à la doctrine académicienne⁵. Outre la mention de sa formation à Athènes dans l'*Épître* II, 2, Horace nomme Platon parmi ses sources dans la *Satire* II, 3. Il prête la parole à Damasippe, qui se moque de son manque d'inspiration en ces termes :

*Quorsum pertinuit stipare Platona Menandro,
Eupolin, Archilochem, comites educere tantos?*

Pourquoi tenais-tu à empiler sur Ménandre Platon,
Eupolis, Archiloque, et à emmener avec toi des compagnons de cette
importance⁶?

3 Voir Carlos Lévy, *Cicero Academicus. Recherches sur les Académiques et sur la philosophie cicéronienne*, Rome, École française de Rome, 1992, p. 92-93, qui s'oppose sur ce point à Jacques Perret, *Horace*, Paris, Hatier, 1959, p. 19-23. Il souligne que la dernière mention de l'activité philosophique d'Aristus est faite par Cicéron, *Tusc.* V, 22, qui loge chez Aristus en 51 av. J.-C., alors qu'il passe par Athènes, de retour de Cilicie.

4 Plutarque précise que Brutus suivait également les leçons du péripatéticien Cratippe (*Br.* 2, 3 et 24, 1).

5 Voir Carlos Lévy, *Cicero Academicus*, op. cit., p. 92-96 et « Others followers of Antiochus », dans David Sedley (dir.), *The Philosophy of Antiochus*, Cambridge, Cambridge UP, 2012, p. 304-306.

6 Hor., *Serm.* II, 3, 11-12.

On a parfois considéré que Platon était ici le poète de la comédie ancienne. Pour la plupart des éditeurs, cette hypothèse est cependant irrecevable⁷. Elle romprait en effet tout l'équilibre des vers. Horace forme deux groupes : Platon et Ménandre d'un côté, Eupolis et Archiloque de l'autre. Eupolis, représentant de la comédie ancienne, et Archiloque, représentant de l'iambe, incarnent l'inspiration agressive, la *libertas* des *Satires*. Face à eux, Ménandre et Platon doivent pouvoir incarner le refus de l'agressivité, le *sermo* des *Satires*. Et de fait, Ménandre, comme représentant de la comédie nouvelle, endosse parfaitement cette fonction. Platon peut également le faire si l'on veut bien reconnaître en lui le philosophe, l'auteur des *sermones Socratici* qui, pour Cicéron, sont l'exemple même de l'absence de *contentio*, d'agressivité rhétorique⁸. C'est sur l'opposition de ces deux couples que repose toute la poétique des *Satires*, placées sous le double signe du franc-parler et du refus de l'agressivité gratuite, et le bel équilibre de ces deux vers plaide sans nul doute en faveur de l'identification de Platon au philosophe : Horace fait ainsi explicitement de l'Académie l'une de ses sources d'inspiration.

On retrouve dans l'*Ode* III, 21 une allusion à la formation académicienne reçue à Athènes, même si elle est moins explicite que dans l'*Épître* II, 2. L'*Ode* III, 21 est une ode symposiaque dans laquelle Horace invite M. Valerius Messala Corvinus à venir chez lui boire un vin qui date du consulat de L. Manlius Torquatus, c'est-à-dire de l'année même de sa naissance. S'adressant directement à l'amphore, il précise :

*Non ille, quamquam Socraticis madet
sermonibus, te negleget horridus :*

- 7 L'identification avec le poète comique a été proposée par Augustin Cartault (*Études sur les Satires d'Horace*, Paris, Félix Alcan, 1899, p. 336-337 n. 2). Mais la plupart des éditeurs des *Satires* considèrent qu'il s'agit du philosophe. Pour Ludwig Friedrich Heindorf, Platon sans épithète représente nécessairement le Platon le plus célèbre dans l'Antiquité, autrement dit le philosophe, le poète comique étant systématiquement nommé Πλάτων ὁ κομικός (Horace, *Satiren*, éd. Ludwig Friedrich Heindorf, Breslau, Bel J.F. Korn, 1815, p. 290). L'argument est repris par Paulo Fedeli (*Orazio, Le Opere*, éd. Francesco Della Corte, Paulo Fedeli, Carlo Carena, Roma, Istituto poligrafico e Zecca dello Stato, Libreria dello Stato, 1991-1994, 2 vol., t. II.2, *ad loc*). Pour Paul Lejay, les quatre noms propres doivent représenter quatre genres distincts (Horace, *Satirae*, éd. Paul Lejay, Paris, Hachette, 1911, p. 392). Pour Adolf Kiessling et Richard Heinze, Platon et Ménandre sont associés comme maîtres du dialogue (*Q. Horatius Flaccus*, éd. Adolf Kiessling, Richard Heinze [1914-1921], Zürich, Weidmann, 1961-1963, 3 vol., t. 2, p. 219). Pour un état de la question plus complet, voir Bénédicte Delignon *Horace et la comédie gréco-latine. Une poétique de l'ambiguïté*, Paris/Louvain/Dudley (Mass.), Peeters, 2006, p. 16-17 et p. 16 n. 36.
- 8 Voir Cic., *De off.* I, 132 sq. et l'analyse de Carlos Lévy, « La conversation à Rome à la fin de la République », *Rhetorica*, 11, 1993, 1993, p. 402-403. Sur Platon comme représentation du *sermo* dépourvu de *contentio* dans les *Satires*, voir Bénédicte Delignon, *Horace et la comédie gréco-latine, op. cit.*, p. 327-329.

*narratur et prisici Catonis
saepe mero caluisse uirtus.*

Non, quoiqu'imprégné d'entretiens socratiques,
il n'est pas hôte à te dédaigner en prenant un air sévère :
on raconte que la vertu de Caton l'Ancien elle aussi
se réchauffait souvent avec un peu de vin⁹.

114 Il y a bien sûr, de la part d'Horace, quelque humour à utiliser le verbe *madet* pour évoquer la sagesse socratique de Corvinus : le verbe conviendrait parfaitement au vin que Corvinus s'apprête à boire et avec ce transfert lexical, le poète suggère que l'ivresse fera rapidement taire les *Socratici sermones* et donne à sourire de la prétendue sagesse de son camarade, qui ne résiste pas aux plaisirs de Bacchus. Mais la référence aux *Socratici sermones* ne doit pas pour autant être lue comme une simple plaisanterie. La mention de Caton interdit de le faire. Horace fait ici un éloge des plaisirs symposiaques, que le sage lui-même doit savoir goûter. Pour illustrer son propos, il convoque Caton comme tenant du *mos maiorum* et Messala Corvinus comme disciple de l'Académie. Les *Socratici sermones* ne renvoient donc pas seulement à une formation de jeunesse, mais bien à des principes qui déterminent encore le mode de vie de Messala. Horace suggère que l'enseignement de l'Académie reçu à Athènes n'a pas perdu son actualité.

LA SOCRATICA DOMUS, CICÉRON ET LE DOGMATISME

Contrairement à la doctrine épicurienne, la doctrine académicienne a connu de nombreuses évolutions, au point qu'on parle d'Ancienne, de Moyenne et de Nouvelle Académie. Ces différentes étapes de la pensée académicienne se distinguent essentiellement par leur rapport au dogmatisme et sur ce terrain, la réponse de Cicéron est certainement celle dans laquelle Horace se reconnaît le mieux.

La question du dogmatisme de Platon à Cicéron

Lorsque Platon refusait de construire un système théorique pour le transmettre à ses disciples et mettait au cœur de la vie philosophique le dialogue, il plaçait déjà l'Ancienne Académie sous le signe d'un certain refus du dogmatisme. Il s'agissait alors pour lui de se démarquer des sophistes. Lorsque vers le milieu du III^e siècle, Arcésilas, représentant de la Moyenne Académie, s'appliquait à montrer qu'à toute thèse on pouvait opposer la thèse inverse, il renouait avec

9 Hor., *Carm.* III, 21, 9-12.

cet esprit platonicien, mais ce n'était plus pour s'opposer au dogmatisme des sophistes, mais à celui de l'épicurisme et du stoïcisme. La Nouvelle Académie de Carnéade et de Philon de Larissa introduisit alors la notion de « vraisemblable » (πιθανόν), qui permettait de dépasser l'ἔποχή, la « suspension du jugement » à laquelle invitaient les sceptiques : si l'on ne peut pas atteindre le vrai, du moins peut-on retenir la solution la plus vraisemblable, c'est-à-dire la solution que l'on peut raisonnablement accepter¹⁰.

À Rome, Cicéron est l'héritier de cette histoire de l'Académie. Dans le dernier livre du *De finibus*, face à Pison qui défend la position d'Antiochus d'Ascalon et un certain dogmatisme platonicien, Cicéron se fait le porte-parole de la Nouvelle Académie et du vraisemblable. Cette quête du vraisemblable le conduit à s'intéresser à ce qui rapproche les différentes doctrines plutôt qu'à ce qui les sépare. Comme l'a montré Carlos Lévy, une fois admise l'incapacité de l'homme à acquérir une connaissance certaine, il propose en effet un nouveau critère de vérité, à la fois empirique et idéal : le consensus. Dans la mesure où la vérité est une, tout désaccord indique qu'elle n'a pas été trouvée : « le consensus est l'horizon de la recherche philosophique¹¹. » Dans le *proemium* du livre II des *Tusculanes*, par exemple, il affirme ainsi qu'Aristote et Carnéade ont la même méthode¹², alors que Pison, dans le *De finibus*, les distinguait tout à fait¹³. Cette recherche du consensus comme moyen d'accéder au vraisemblable explique la grande liberté avec laquelle il se réfère à différentes doctrines, selon leur efficacité à telle ou telle étape du raisonnement ou dans telle ou telle situation concrète de la vie philosophique, liberté qu'il revendique explicitement dans les *Tusculanes* :

Tu quidem tabellis obsignatis agis mecum et testificaris quid dixerim aliquando aut scripserim. Cum aliis isto modo, qui legibus impositis disputant. Nos in diem uiuimus. Quodcumque nostros animos probabilitate percussit, id dicimus. Itaque soli sumus liberi.

Mais toi, tu brandis contre moi les tablettes où j'ai apposé mon sceau et tu prends à témoin ce que j'ai dit ou écrit autrefois. Agis ainsi avec les autres, qui

- 10 Sur l'Académie et la question de la suspension du jugement, voir Anna Maria Ioppolo, *Opinione e scienza*, Napoli, Bibliopolis, 1986, p. 135-146 ; Pierre Hadot, *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, Paris, Gallimard, 1995, p. 217-221 ; Carlos Lévy, *Cicero Academicus*, op. cit., p. 36 sq.
- 11 Carlos Lévy souligne qu'il existe de ce point de vue une continuité entre le philosophe et l'homme public (*ibid.*, p. 119 sq.).
- 12 Cic., *Tusc.* II, 9. Il définit cette méthode comme une *consuetudo de omnibus rebus in contrarias partis disserendi*. Sur cette évolution, voir Carlos Lévy, « Les *Tusculanes* et le dialogue cicéronien : exemple ou exception ? », *Vita latina*, 166.1, 2002, p. 23-31.
- 13 Cic., *De fin.* V, 10. Pison oppose la méthode d'Aristote, la *disputatio in utramque partem*, à celle de Carnéade, qui consiste en une réfutation systématique des opinions (*contra omnia semper dicere*).

débatent en usant de préceptes immuables. Nous, nous vivons au jour le jour. Tout ce qui nous frappe par sa vraisemblance, nous le reprenons à notre compte. C'est pourquoi nous sommes les seuls à être libres¹⁴.

C'est ainsi qu'au livre IV des mêmes *Tusculanes*, il admet avec Platon et Pythagore la dualité de l'âme, dotée d'une partie raisonnable et d'une autre qui ne l'est pas, mais que pour définir et classer les passions, il préfère se tourner vers les stoïciens, « qui lui paraissent traiter cette question avec davantage de pénétration », *qui mihi uidentur in hac quaestione uersari acutissime*¹⁵. Il refuse explicitement la stérilité des débats d'écoles¹⁶ et lorsqu'il fait de Socrate le père de toutes les philosophies¹⁷, c'est pour souligner ce qui unit les académiciens, les pythagoriciens, les stoïciens, les cyniques et les péripatéticiens : il envisage ainsi une grande famille socratique au sein de laquelle, sur certains points, le consensus est possible et permet l'accès au vraisemblable. C'est une représentation de la *Socratica domus* que l'on retrouve chez Horace.

116

Horace et la *Socratica domus*

Dans l'*Ode* I, 29, Horace s'adresse à son ami Iccius, qui part pour l'Arabie à l'occasion d'une expédition commandée par Aelius Gallus autour de 25 av. J.-C. Que les motivations d'Iccius soient l'enrichissement ou le désir de gloire, comme le suggèrent les nombreux clichés avec lesquels joue Horace dans le poème, un tel engagement contrevient à l'éthique stoïcienne aussi bien qu'académicienne :

*Quis neget arduis
pronos relabi posse riuos
montibus et Tiberim reuerti,*

*cum tu coemptos undique nobilis
libros Panaeti Socraticam et domum
mutare loricis Hiberis,
pollicitus meliora, tendis?*

14 Cic., *Tusc.* V, 11, 33. Sur cette liberté et ce refus du dogme chez Cicéron, voir Pierre Hadot, *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, op. cit., p. 221.

15 Cic., *Tusc.* IV, 11.

16 Voir Cic., *Tusc.* IV, 21, 47.

17 Voir Cic., *De or.* III, 62-63, qui présente les différentes écoles philosophiques de la manière suivante : Platon forma Aristote, qui fut le chef des péripatéticiens, et Xénocrate, qui fonda l'Académie ; Antisthène et Aristippe, tous deux disciples de Socrate, donnèrent naissance l'un au cynisme, l'autre à la philosophie cyrénaïque ; les autres écoles, à savoir les érétriens, les hérilliens, les mégariens, les pyrrhoniens et les épicuriens, sont presque toutes issues de l'enseignement de Socrate.

Qui affirmera désormais que, descendus
des montagnes escarpées, les ruisseaux ne peuvent pas
refluer et que le Tibre ne peut pas renverser son cours,

puisque toi, après avoir acheté partout où tu as pu les livres
de l'illustre Panétius, avec toute la famille socratique,
tu veux les échanger contre la cuirasse ibérienne,
toi qui promettais mieux¹⁸ ?

En mentionnant Panétius, Horace suggère qu'Accius s'est tout particulièrement intéressé à la doctrine stoïcienne. L'expression *Socratica domus*, quant à elle, peut bien sûr renvoyer à l'académisme d'Horace, mais c'est l'éthique d'Accius que l'ode cherche ici à interroger, et non l'éthique du poète. Par cette expression, Horace fait finalement de Socrate le père de toutes les philosophies et suggère que le stoïcisme et l'Académie sont des doctrines proches, qui se retrouvent sur de nombreux points, notamment sur le terrain de l'éthique. À travers les reproches qu'il adresse à son ami Accius, il dit son adhésion aux valeurs de la *Socratica domus* entendue au sens large. Il est ainsi l'héritier de la conception de Cicéron : les débats d'école ont peu d'importance et l'on peut puiser aux différentes doctrines, en particulier pour les questions qui font consensus. L'*Ode* I, 29 ne fait pas directement allusion à Cicéron, bien sûr, mais elle atteste qu'il existe, entre lui et Horace, une forme de communauté de pensée qui, ajoutée à sa formation académicienne, a dû favoriser l'intérêt que le poète a porté à l'œuvre du philosophe.

L'EUNUQUE CHEZ HORACE : UNE ALLUSION À CICÉRON ?

Pour condamner la passion érotique dans les *Tusculanes*, Cicéron cite *L'Eunuque* de Térence. C'est une citation que l'on retrouve dans les *Satires* d'Horace, avec la même visée morale. On peut y voir l'indice d'une influence de la pensée cicéronienne sur le poète.

Une citation de *L'Eunuque* chez Cicéron

Dans les *Tusculanes*, lorsque Cicéron condamne la passion érotique au nom de la souffrance, il choisit d'illustrer son propos par un passage emprunté à Térence :

Maxime autem admonendus <est> quantus sit furor amoris. Omnibus enim ex animi perturbationibus est profecto nulla uehementior, ut, si iam ipsa illa accusare

18 Hor., *Carm.* I, 29, 10-16.

nolis, supra dico et corruptelas et adulteria, incesta denique, quorum omnium accusabilis est turpitude, - sed ut haec omittas, perturbatio ipsa mentis in amore foeda per se est. Nam ut illa praeteream, quae sunt furoris, haec ipsa per sese quam habent leuitatem, quae uidentur esse mediocria :

Iniuriae,

*suspiciones, inimicitiae, indutiae,
bellum, pax rursum! Incerta haec si tu postules
ratione certa facere, nihilo plus agas,
quam si des operam, ut cum ratione insanias.*

Haec inconstantia mutabilitasque mentis quem non ipsa prauitate deterreat?

118

Mais surtout, il faut souligner à quel degré de folie furieuse atteint l'amour. De toutes les passions en effet, il n'en est pas assurément de plus violente; aussi, sans même incriminer le pire, je veux dire le viol, la corruption, l'adultère et enfin l'inceste, autant de maux dont l'ignominie mérite une action en justice, sans tenir compte de tout cela, le bouleversement de l'esprit provoqué par l'amour est en lui-même honteux. De fait, sans rien dire des maux qui tiennent de la folie furieuse, quelle faiblesse de caractère révèlent en eux-mêmes ceux qui paraissent ordinaires :

Affronts,

*suspiciens, hostilités, trêve,
guerre, paix derechef! Tous ces dérèglements, si tu prétends
les soumettre à la règle de la raison, tu ne feras rien de plus
que si tu t'efforçais de délirer raisonnablement.*

Ce déséquilibre et cette instabilité de l'esprit, qui ne s'en écarterait comme d'une forme de déraison¹⁹?

Cicéron cite ici un passage de *L'Eunuque*, dans lequel l'esclave Parménon tente de convaincre son jeune maître Phédria d'abandonner la courtisane Thaïs, qui lui fait subir toutes les affres de la jalousie :

*Ere, quae res in se neque consilium neque modum
habet ullum, eam consilio regere non potes.
In amore haec omnia insunt uitia : iniuriae,
suspiciones, inimicitiae, indutiae,
bellum, pax rursum! Incerta haec si tu postules
ratione certa facere, nihilo plus agas
quam si des operam ut cum ratione insanias.*

¹⁹ Cic., *Tusc.* IV, 35, 75-76.

Maître, ce qui ne comporte en soi ni mesure
 ni réflexion, tu ne peux pas le traiter avec raison.
 Il y a dans l'amour toutes sortes de misères : affronts,
 suspicions, hostilités, trêve,
 guerre, paix derechef ! Tous ces dérèglements si tu prétends
 les soumettre à la règle de la raison, tu ne feras rien de plus
 que si tu t'efforçais de délirer raisonnablement²⁰.

En citant Térence, c'est la morale du *mos maiorum* que convoque Cicéron. La *palliata* se fait en effet l'écho de la morale traditionnelle romaine, qui condamne la passion érotique en ce qu'elle introduit le désordre, détourne les jeunes gens du mariage et ruine les patrimoines. Térence et Plaute mettent certes en scène des fils qui aiment passionnément et réussissent à s'affranchir du joug paternel grâce aux ruses des esclaves²¹. Mais la comédie ne s'achève pas moins sur la réconciliation des pères et des fils et le consensus autour du mariage initialement prévu. Claude Pansiéri résume ainsi la morale de la *palliata* : le jeune homme peut connaître un certain nombre d'aventures sexuelles avant le mariage, mais il ne doit pas se laisser aller à une passion amoureuse qui mettrait en péril son patrimoine²². Lorsque Térence met la condamnation de la passion dans la bouche d'un esclave, il souligne que le *mos maiorum*, cette morale traditionnelle des *gentes* romaines, rejoint sur ce terrain la sagesse populaire, qui condamne la passion pour toutes les souffrances auxquelles elle conduit.

Ce recours à la *palliata* chez Cicéron est à mettre au compte de son refus du dogmatisme philosophique. Pour illustrer les souffrances de la passion, il cite en effet plusieurs poètes avant Térence et fait précéder ces citations du constat que les philosophes se sont trop souvent portés caution de l'amour²³ : si Cicéron se tourne vers les poètes, et notamment vers Térence, c'est que la peinture des passions qu'ils offrent lui paraît particulièrement efficace pour condamner la passion érotique, plus efficace que les diverses doctrines philosophiques, qui lui semblent ne pas tenir sur le sujet une position suffisamment claire. En matière

20 Ter., *Eun.* 57-63.

21 Voir par exemple, chez Térence, Clitiphon amant de Bacchis dans *L'Heautontimoroumenos* ou Ctésiphon amant de Bacchis dans *Les Adelphe*s, et chez Plaute, Charinus amant de Pasicompsa dans le *Mercator*, Argyrippe amant de Philénie dans *L'Asinaria* ou Pistoclère et Mnésiloque amants des Bacchis dans *Les Bacchides*.

22 Voir Claude Pansiéri, *Plaute et Rome ou les Ambiguïtés d'un marginal*, Bruxelles, Latomus, 1997, p. 551-562, qui montre que la morale de Plaute est à la fois influencée par l'éthique aristotélicienne du « juste milieu » et par la sagesse populaire italienne. Sur la morale traditionnelle dans la comédie nouvelle, voir aussi Giovanni Cupaiuolo, *Terenzio. Teatro e società*, Napoli, Lofredo, 1991, chap. 3, qui montre que les amours du jeune homme sont une concession que lui fait la société avant le mariage, mais que le mariage reste l'institution qui organise la cité et qui permet au jeune homme de devenir adulte.

23 Cic., *Tusc.* IV, 72.

de lutte contre la passion érotique, Cicéron reconnaît la vertu pédagogique de la comédie nouvelle, dont la morale doit à la fois au *mos maiorum* et à une forme de sagesse populaire. Le recours à la *palliata* repose sur un souci d'efficacité et sur l'idée que le consensus est un critère de vérité.

La citation de *L'Eunuque* chez Horace

Dans la *Satire* II, 3, Horace convoque le même passage de *L'Eunuque* pour condamner la passion érotique :

Ecce

*seruos, non paulo sapientior: « O ere, quae res
nec modum habet neque consilium, ratione modoque
tractari non uult. In amore haec sunt mala, bellum,
pax rursus; haec siquis tempestatis prope ritu
mobilia et caeca fluitantia sorte laboret
reddere certa sibi, nihilo plus explicet ac si
insanire paret certa ratione modoque. »*

120

Voici

l'esclave beaucoup sage : « Maître, ce qui ne comporte ni mesure ni réflexion, avec raison et avec mesure ne veut pas être traité. Ce sont les affres de l'amour que la guerre et la paix tour à tour ; ces choses presque aussi mobiles que le temps et qui flottent au gré du hasard aveugle, si quelqu'un s'efforçait pour son propre compte de les rendre stables et sûres, il ne s'en tirerait pas mieux que s'il entendait délirer avec raison et mesure²⁴. »

La citation est plus libre que chez Cicéron. Cette liberté s'explique, entre autres, par la nécessité d'adapter le sénaire iambique de la comédie à l'hexamètre dactylique de la satire²⁵. Elle est compensée par le fait qu'Horace souligne son emprunt à la *palliata* en mentionnant le *seruus* et de son *dominus*. Comme chez Cicéron, il s'agit de lutter contre la passion érotique en s'appuyant sur les vertus pédagogiques de la comédie nouvelle et de la morale populaire dont elle se fait l'écho.

Il est évidemment difficile d'affirmer avec certitude qu'Horace se souvient ici de Cicéron. L'oxymore *insanire certa ratione modoque* a sans doute séduit le poète autant que le philosophe et ils peuvent tout à fait citer Térence indépendamment l'un de l'autre. Mais il faut noter tout d'abord que cette citation n'apparaît chez

²⁴ Hor., *Serm.* II, 3, 264-271.

²⁵ Cette liberté s'explique aussi parce que les Anciens citaient de mémoire.

aucun autre auteur ancien. Il n'est donc pas exclu qu'Horace se rappelle l'Arpinate et son utilisation de *L'Eunuque* au livre IV des *Tusculanes*. Un autre élément plaide en ce sens : dans les *Satires*, Horace accorde une véritable place à la sagesse populaire et au *mos maiorum* et condamne à plusieurs reprises le dogmatisme philosophique et les contre-vérités morales auxquelles il conduit souvent²⁶ ; or dans les *Tusculanes*, comme nous l'avons dit plus haut, Cicéron exprime nettement son refus du dogmatisme et cette citation de *L'Eunuque* est précisément associée à la critique de la philosophie, qui ne tient pas toujours un discours clair sur la passion érotique²⁷. Mais même si l'on refuse de voir dans ce passage de la *Satire* II, 3 un souvenir des *Tusculanes*, le fait que Cicéron et Horace citent les mêmes vers de *L'Eunuque* pour condamner la passion érotique, et soient de surcroît les seuls à le faire, atteste une proximité de pensée du poète et du philosophe sur le terrain de la morale érotique. Les deux hommes partagent en particulier un refus du dogmatisme qui peut tout à fait expliquer le rôle que la pensée cicéronienne joue dans la morale érotique des *Odes*. C'est ce rôle que nous voulons analyser ici.

DECORUM ET THÉORIE DES PERSONAE DE CICÉRON À HORACE

L'une des spécificités de l'éthique cicéronienne des passions est le glissement de la *temperantia* au *decorum* et l'introduction de la théorie des *personae*. Or ces notions proprement cicéroniennes jouent un rôle dans la morale de certaines odes érotiques.

Le *decorum* et les *personae* dans l'éthique cicéronienne des passions

Dans le livre I du *De officiis*, Cicéron, pour définir l'*honestum*, commence par énoncer les quatre vertus qui le composent :

Sed omne quod est honestum, id quattuor partium oritur ex aliqua : aut enim in perspicientia ueri sollertiaque uersatur aut in hominum societate tuenda tribuendoque suum cuique et rerum contractarum fide aut in animi excelsi atque inuicti magnitudine ac robore aut in omnium, quae fiunt quaeque dicuntur, ordine et modo, in quo inest modestia et temperantia.

Mais tout ce qui est moralement beau tire son origine de l'une des quatre divisions de la beauté morale et repose en effet soit sur l'aptitude à discerner clairement le vrai, soit sur la volonté de préserver la société humaine et d'accorder à chacun son

²⁶ Voir notamment Hor., *Serm.* I, 3 et II, 3.

²⁷ C'est évidemment une critique qui vise en premier lieu l'épicurisme, mais dans ce passage (Cic., *Tusc.* IV, 72), Cicéron reproche également à Platon et aux stoïciens de ne pas condamner assez clairement la passion érotique.

dû ainsi que sur la fidélité aux engagements pris, soit sur la grandeur et la force d'une âme élevée et invincible, soit sur l'ordre et la mesure dans tous les actes et dans toutes les paroles, en quoi résident la modération et la tempérance²⁸.

Cicéron reprend ici les quatre vertus cardinales définies par Platon : la prudence, la justice, la force et la tempérance²⁹. Tout le livre I s'organise autour de ces quatre divisions de l'*honestum*. Mais à la fin du *De officiis*, Cicéron, qui s'apprête à étudier la *temperantia*, annonce ce qu'il présente comme un choix terminologique et qui constitue en réalité l'introduction d'une nouvelle notion :

Sequitur ut de una reliqua parte honestatis dicendum sit, in qua uerecundia et quasi quidam ornatus uitae, temperantia et modestia omnisque sedatio perturbationum animi et rerum modus cernitur. Hoc loco continetur id quod dici latine decorum potest, graece enim πρέπον dicitur decorum.

122

Il reste maintenant à parler d'une seule et dernière division de la beauté morale, qui comprend la retenue, la tempérance et la modération, véritables parures de la vie, ainsi que la mesure en toutes choses et tout ce qui contribue à apaiser les passions. Cette division recouvre ce que l'on peut appeler en latin le *decorum*, alors qu'en grec le *decorum* est appelé πρέπον³⁰.

La *temperantia* telle que Cicéron la définit au début du livre I correspond tout à fait à la σωφροσύνη platonicienne : il s'agit d'une forme de retenue, de modération, notamment de modération dans les désirs. Le *decorum* désigne quant à lui le respect de ce qui convient. Cicéron associe le *decorum* et la *temperantia* en introduisant le terme *uerecundia*, qui participe finalement des deux sens. Et de fait, le *decorum* n'est pas étranger à la *temperantia* : la modération est l'une des formes que prend le *decorum*, puisqu'il convient dans tous les cas d'être modéré. Mais le *decorum* comporte une dimension relative que ne contient absolument pas la notion de *temperantia* : ce qui convient dépend de la personne, de la situation, du moment. Tel que Cicéron l'emploie, il correspond à une « adéquation sociale », pour reprendre une formule de Carlos Lévy³¹. C'est en tout cas ce que laisse penser l'analogie par laquelle Cicéron entend préciser ce qu'est exactement le *decorum* :

28 Cic., *De off.* I, 15.

29 Platon, *La République* IV, 428a-444a.

30 Cic., *De off.* I, 93.

31 Carlos Lévy, « Y a-t-il quelque'un derrière le masque ? À propos de la théorie des *personae* chez Cicéron », dans Perrine Galland-Hallyn et Carlos Lévy (dir.), *Vivre pour soi, vivre dans la cité. De l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, PUPS, 2006, p. 46, qui fait remarquer que le *decorum* ne correspond d'ailleurs pas tout à fait au πρέπον grec, quoi qu'en dise Cicéron.

Haec ita intellegi possumus existimare ex eo decoro, quod poetae sequuntur; de quo alio loco plura dici solent. Sed [ut] tum seruare illud poetas quod deceat, dicimus, cum id quod quaque persona dignum est et fit et dicitur.

C'est bien ce sens qu'il faut lui donner et nous pouvons en juger en nous appuyant sur le *decorum* propre aux poètes; sur ce sujet un peu différent, on se montre généralement plus bavard. Or on dit que les poètes respectent ce qui est convenable lorsqu'à chaque personnage ils prêtent des actions et des paroles dignes de lui³².

Dans un premier temps, Cicéron utilise l'analogie avec les *personae* des poètes pour définir le *decorum* comme l'adéquation de l'être humain à sa nature rationnelle: de même que le poète doit prêter à chaque personnage une façon d'agir et de parler qui corresponde à son caractère propre, de même l'être humain doit agir en adéquation avec sa nature propre, c'est-à-dire en adéquation avec la raison. De ce point de vue, le *decorum* rencontre effectivement la *temperantia*. Mais à partir du paragraphe 107, Cicéron utilise différemment la métaphore des *personae*:

Intellegendum etiam est duabus quasi nos a natura indutos esse personis; quarum una communis est ex eo quod omnes participes sumus rationis praestantiaeque eius qua antecellimus bestiis, a qua omne honestum decorumque trahitur et ex qua ratio inueniendi officii exquiritur; altera autem quae proprie singulis est tributa. Ut enim in corporibus magnae dissimilitudines sunt – alios uidemus uelocitate ad cursum, alios uiribus ad luctandum ualere, itemque in formis aliis dignitatem inesse, aliis uenustatem – sic in animis existunt maiores etiam uarietates.

Il faut comprendre de surcroît que la nature nous fait pour ainsi dire jouer deux personnages. L'un des deux est commun à tous puisque nous avons tous en partage la raison et cette dignité qui nous élève au-dessus des animaux, d'où découlent toute la beauté et toute l'adéquation morales, et sur quoi l'on s'appuie lorsqu'on cherche la bonne méthode pour définir le devoir. Mais l'autre personnage a été attribué à chacun individuellement. De même en effet qu'il existe de nombreuses différences entre les corps – les uns, par leur rapidité, semblent faits pour la course, d'autres, par leur force, pour la lutte; pareillement dans l'allure, les uns ont de la dignité, d'autres de la grâce –il se trouve de même entre les âmes des diversités, qui sont plus grandes encore³³.

32 Cic., *De off.* I, 97.

33 Cic., *De off.* I, 107.

Alors qu'au paragraphe 97, Cicéron établissait une analogie entre la *persona* du théâtre et l'être humain dans sa globalité, à partir du paragraphe 107, il établit une analogie entre la *persona* du théâtre et les différentes composantes de l'être humain pour lesquelles le principe du *decorum* doit s'appliquer, c'est-à-dire auxquelles la conduite morale doit être adaptée. Il précise ainsi la définition du *decorum* : le *decorum* est d'abord l'adéquation de l'être humain à sa nature rationnelle ; mais c'est aussi l'adéquation de l'être humain à son caractère propre. Cicéron insiste en effet sur la nécessité pour chacun de prendre en compte sa singularité pour régler sa conduite morale :

Admodum autem tenenda sunt sua cuique, non uitiosa, sed tamen propria, quo facilius decorum illud quod quaerimus, retineatur. Sic enim est faciendum ut contra uniuersam naturam nihil contendamus, ea tamen conseruata propriam nostram sequamur ut, etiamsi sint alia grauiora atque meliora, tamen nos studia nostrae regula metiamur; neque enim attinet naturae repugnare nec quicquam sequi, quod assequi non queas.

124

Il faut assurément que chacun conserve non pas ses propres défauts, mais ce qui fait la spécificité de son caractère, afin de maintenir plus aisément cette adéquation morale que nous recherchons. Nous devons agir en effet sans rien entreprendre qui soit contraire à la nature commune. Mais, une fois garanti le respect de la nature commune, nous devons agir en suivant notre nature propre de telle sorte que, même s'il en est de plus considérables et de meilleures, nous mesurons pourtant nos entreprises selon la règle de notre nature singulière. Il est inutile en effet de combattre la nature et de rechercher ce que l'on ne peut pas atteindre³⁴.

Il ne s'agit donc pas d'atteindre un *honestum* défini absolument, indépendamment des réalités du caractère de chacun, mais d'adopter une conduite morale qui tienne compte de nos limites individuelles. On voit que l'introduction du *decorum* conduit à une interprétation particulière de l'éthique platonicienne, peut-être sous l'influence du stoïcisme³⁵. Plus loin, Cicéron introduit deux nouvelles *personae*, deux autres composantes de l'être humain soumises au principe du *decorum* :

Ac duabus iis personis quas supra dixi, tertia adiungitur quam casus aliqui aut tempus imponit; quarta etiam quam nobismet ipsi iudicio nostro accommodamus. Nam regna, imperia, nobilitatem, honores, diuitias, opes eaque quae sunt his contraria,

34 Cic., *De off.* I, 110.

35 Un fragment du Περὶ παθῶν du Pseudo-Andronicos (S.V.F. III, 272) définit la κοσμιότης (la modération) comme la science du πρέπον. Voir aussi Émile Bréhier, « Sur une des origines de l'Humanisme moderne : le De Officiis de Cicéron », dans *Études de philosophie antique*, Paris, PUF, 1955, chapitre xiv.

in casu sita temporibus gubernantur; ipsi autem gerere quam personam uelimus, a nostra uoluntate proficiscitur.

Aux deux personnages dont j'ai parlé plus haut s'ajoute un troisième, que nous imposent certains hasards ou certaines circonstances. Il y en a même un quatrième, que nous endossons nous-mêmes en fonction de notre propre choix. De fait, le pouvoir, le commandement, la naissance noble, les charges, les richesses, l'influence et tous leurs contraires reposent sur le hasard et dépendent des circonstances. Quant au personnage que nous jouons par choix, il relève de notre volonté³⁶.

Cicéron développe ensuite l'idée que le *decorum* est aussi la nécessaire adéquation de notre conduite morale à la troisième *persona* qui nous compose, c'est-à-dire à notre statut social. Le statut social est alors défini selon deux critères : l'âge et le rang. Le jeune homme et le vieillard, le magistrat, le simple particulier et l'étranger n'ont pas les mêmes devoirs et l'*honestum* ne prend pas nécessairement la même forme pour chacun d'eux³⁷.

En introduisant le *decorum* dans la liste des vertus cardinales et en ayant recours à la métaphore des *personae*, Cicéron ne définit donc pas seulement l'*honestum* dans l'absolu, comme une adéquation à notre nature rationnelle, mais aussi au regard d'éléments qui varient d'un individu à l'autre, comme le caractère, l'âge et le rang³⁸. Il admet que l'on ne peut pas exiger autant d'un jeune homme et d'un homme mûr, d'un homme que son caractère ne porte pas à la sagesse et d'un homme naturellement doué de toutes les vertus. Il reconnaît les difficultés que peut rencontrer celui qui veut mener sa vie selon les règles de l'*honestum*, en raison de son caractère, de son âge ou de son rang. Autrement dit, il développe une véritable casuistique éthique, que l'on retrouve dans certaines odes érotiques, associée à un lexique cicéronien³⁹.

36 Cic., *De off.* I, 115.

37 Cic. *De off.* I, 34, 122-123 pour l'âge, I, 34, 124-125 pour le rang. Sur la nature dynamique, plutôt que descriptive et statique, des quatre *personae* cicéroniennes et sur la manière dont la 4^e *persona* coïncide avec la première, le choix personnel étant nécessaire pour que se produise l'adéquation à notre nature rationnelle, voir Carlos Lévy, « Y a-t-il quelqu'un derrière le masque ? », art. cit., p. 56-57.

38 Sur l'articulation de la *persona* éthique et de la *persona* oratoire chez Cicéron, voir Charles Guérin, *Persona. L'élaboration d'une notion rhétorique au 1^{er} siècle av. J.-C.*, Paris, Vrin, 2011, 2 vol., t. II, *Théorisation cicéronienne de la persona oratoire*, p. 78-81 et 266-267, qui montre que la *persona* éthique (le statut social, en particulier) est un élément prédiscursif qui légitime la parole de l'orateur.

39 Cette casuistique doit être replacée dans le contexte du *De officiis* : Cicéron adresse son traité sur les devoirs à son fils Marcus, qui étudie alors la philosophie à Athènes chez Cratippe, et il insiste d'emblée sur la visée pratique de l'ouvrage, qui se donne moins pour objectif de définir théoriquement l'*honestum* que d'aider Marcus à déterminer la conduite à tenir dans la pratique.

Dans l'Épître aux Pisons, Horace utilise les notions de *decorum* et de *persona* et tout porte à croire qu'il les emprunte à Cicéron. Il convoque d'abord le *decorum* sur le plan poétique, comme un principe de composition qui permet de construire des *personae* cohérentes :

*Intererit multum, diuosne loquatur an heros,
maturusne senex an adhuc florente iuuenta
feruidus, et matrona potens an sedula nutrix,
mercatorne uagus cultorne uirentis agelli,
Colchus an Assyrius, Thebis nutritus an Argis.
Aut famam sequere aut sibi conuenientia finge
scriptor. Honoratum si forte reponis Achillem,
impiger, iracundus, inexorabilis, acer
iura neget sibi nata, nihil non arroget armis.*

126

Il importera beaucoup de déterminer si c'est un dieu qui parle ou un héros, un vieillard plein de maturité ou, encore dans la fleur de sa jeunesse, un homme fougueux, une matrone pleine d'autorité ou une nourrice dévouée, un marchand toujours à l'aventure ou le cultivateur d'un petit domaine florissant, un Colchidien ou un Assyrien, un enfant de Thèbes ou d'Argos. Suis la tradition ou bien imagine des caractères en accord avec eux-mêmes, poète. Si un jour tu mets en scène l'illustre Achille, qu'il soit infatigable, irascible, implacable, agressif, qu'il affirme que les lois ne sont pas faites pour lui, et qu'il n'y ait rien qu'il ne s'approprie par les armes⁴⁰.

L'expression *sibi conuenientia* résume parfaitement le principe du *decorum* : le personnage doit être cohérent, en adéquation avec lui-même, c'est-à-dire avec les différentes composantes qui le caractérisent. On notera que Cicéron a recours au même terme tantôt pour décrire le *decorum* en tant que partie de l'*honestum* (*De off.* I, 144), tantôt pour décrire le *decorum* en tant que principe de composition poétique (*De off.* I, 98). Comme chez Cicéron, on retrouve la nécessité d'une adéquation de la *persona* à son caractère, à son âge et à son rang social. Mais les exemples choisis par Horace pour illustrer le rang social renvoient moins aux réalités de la société romaine qu'aux différents types de personnages de la comédie et de la tragédie. Ce premier passage sur les *personae* au théâtre atteste seulement que l'analogie cicéronienne est tout à fait pertinente : il existe bien une parenté entre le *decorum* éthique et le *decorum* poétique, puisque les mêmes catégories valent pour les deux. Cela ne

40 Hor., *A.P.* 114-122.

prouve pas qu'il y ait une influence de la théorie cicéronienne des *personae* sur l'*Épître aux Pisons*. Cette influence ne se fait véritablement sentir qu'au moment où Horace envisage la formation du poète et reprend la question des *personae*:

*Munus et officium, nil scribens ipse, docebo,
unde parentur opes, quid alat formetque poetam,
quid deceat, quid non, quo uirtus, quo ferat error.
Scribendi recte sapere est et principium et fons.
Rem tibi Socraticae poterunt ostendere chartae,
uerbaque prouisam rem non inuita sequentur.
Quid didicit, patriae quid debeat et quid amicis,
quo sit amore parens, quo frater amandus et hospes,
quod sit conscripti, quod iudicis officium, quae
partes in bellum missi ducis, ille profecto
reddere personae scit conuenientia cuique.
Respicere exemplar uitae morumque iubebo
doctum imitatore et uiuas hinc ducere uoces.*

J'enseignerai, sans rien écrire moi-même, la charge et le devoir,
les sources où se puisent les richesses, ce qui nourrit et forme un poète,
ce qui est adapté, ce qui ne l'est pas, où conduit la valeur, où mène l'erreur.
Avoir un bon jugement, c'est, pour écrire, la base et le principe.
Les ouvrages socratiques te fourniront le fond
et les mots suivront volontiers les idées dont tu te seras préalablement imprégné.
Celui qui a appris ce qu'il doit à la patrie, ce qu'il doit à ses amis,
de quel amour il faut aimer un père, un frère et un hôte,
quel est le devoir d'un sénateur, d'un juge, quel
est le rôle d'un général envoyé à la guerre, celui-là assurément
sait donner à chaque personnage un caractère adapté.
Je lui conseillerai de se tourner vers le modèle que lui offre la vie et ses caractères,
à celui qui prétend imiter avec talent, et d'en tirer des voix qui paraissent vivantes⁴¹.

On retrouve le lexique du *decorum*, avec *deceat* (v. 307) et *conuenientia* (v. 316) : la question est à nouveau celle de la construction de *personae* en adéquation avec elles-mêmes. Mais pour illustrer la variété des statuts sociaux, Horace n'a pas recours, comme dans le passage précédent, à des types de personnages, mais à des fonctions empruntées à la réalité romaine : le fils, le frère, l'hôte, le sénateur, le juge, le général. Or tous ces exemples renvoient précisément à la tradition académicienne telle qu'elle s'est poursuivie à Rome, dans laquelle l'éthique

41 Hor., *A. P.* 306-318.

familiale et les conseils pratiques concernant les relations sociales occupaient une place importante⁴². La réalité romaine est ici envisagée dans sa réception philosophique: c'est en tant qu'exemples utilisés par l'éthique philosophique, et en particulier l'éthique académicienne, qu'Horace convoque le fils, le frère, l'hôte, le sénateur, le juge et le général. Dans ce contexte, il y a tout lieu de croire que l'*Épître aux Pisons* fait ici référence à la théorie des *personae* dans le *De officiis*. Une telle association du *decorum* dramatique, du *decorum* éthique et des *personae* de la tradition académicienne ne se rencontre en effet nulle part ailleurs. De la même manière, l'analogie du *decorum* et des *personae* éthiques avec le *decorum* et les *personae* dramatiques est une originalité de Cicéron. On voit mal comment Horace ne ferait pas ici allusion au *De officiis* et le fait que le terme *officium* apparaisse deux fois dans le passage n'est sans doute pas le fruit du hasard. Horace procède finalement à une sorte de renversement de l'analogie cicéronienne: alors que chez Cicéron, la poésie sert de modèle au philosophe pour définir la notion morale de *decorum*, chez Horace, ce sont les différentes conduites morales empruntées à l'éthique académicienne qui servent de modèle au poète pour définir la notion poétique de *decorum*. Le verbe *respicere* pourrait faire allusion à cette réécriture de la théorie cicéronienne des *personae*.

Au moins un passage de l'*Épître aux Pisons* atteste donc l'intérêt qu'Horace a porté à la théorie des *personae* de Cicéron et à la notion de *decorum*. On ne s'étonne pas, dès lors, de retrouver dans certaines odes érotiques la casuistique éthique et le lexique qui lui sont associés dans le *De officiis*. C'est en particulier le cas dans les *Odes* qui mettent en scène une vieille femme en proie au désir érotique.

Les odes à la vieille amoureuse et le lexique du *decorum*

Dans le *De officiis*, Cicéron fait de l'âge l'un des éléments de la troisième *persona* que le *decorum* doit respecter, la *persona* du statut social: les jeunes gens et les vieillards n'ont pas le même rôle dans la société et le *decorum* ne leur impose pas les mêmes devoirs. Il prend l'exemple des plaisirs érotiques, qu'il condamne fermement pour les vieillards⁴³: la recherche des plaisirs sensuels (*libidines*) comporte pour eux un double mal, puisqu'elle les conduit au déshonneur (le *dedecus*, qui provient ici de l'oubli du *decorum*) et qu'elle les empêche de jouer le rôle qui leur revient socialement, c'est-à-dire de montrer le bon exemple aux

42 Voir Carlos Lévy, « Other followers of Antiochus », dans David Sedley (dir.), *The Philosophy of Antiochus*, op. cit., p. 305-306. Il rappelle que, d'après Sénèque, *Ep.* 95, 45, Brutus donnait de nombreux préceptes concernant les parents, les enfants et les frères et que Cicéron, dans ses *Partitiones oratoriae*, qu'il reconnaît explicitement comme d'inspiration académique (*Par. Or.* 139), donne de nombreux conseils pratiques pour savoir comment se comporter dans les relations sociales (*Par. Or.* 88).

43 Cic., *De off.* I, 34, 123.

jeunes gens et de les édifier. Or les *Odes* I, 25, III, 15 et IV, 13 sont toutes trois adressées à de vieilles femmes qui refusent de renoncer aux plaisirs de l'amour, en dépit de leur âge. Certes, le motif n'est pas spécifiquement philosophique et le personnage du vieillard ou de la vieille femme en proie au désir érotique est récurrent dans la comédie. Comme nous aurons l'occasion de le montrer, les *Odes* III, 15 et IV, 13 renvoient à la tradition comique lorsqu'elles confrontent le corps décrépît à la beauté des corps jeunes pour mieux souligner le ridicule des vieux amoureux⁴⁴. Mais dans les mêmes odes, le thème du *decorum* occupe une place centrale et permet de penser que l'éthique cicéronienne joue également un rôle dans la construction de la morale érotique d'Horace. C'est particulièrement net dans l'*Ode* III, 15 :

*Non, si quid Pholoen satis,
et te, Chlori, decet. Filia rectius
expugnat iuuenum domos,
pulso Thyias uti concita tympano.
Illam cogit amor Nothi
lasciuæ similem ludere capreae :
te lanae prope nobilem
tonsæ Luceriam, non citharae decent
nec flos purpureus rosae
nec poti uetulam faece tenuis cadi.*

Non, ce qui convient assez à Pholoé
ne te convient pas pour autant, Chloris. Ta fille à meilleur droit
prend d'assaut les maisons des jeunes gens,
telle une bacchante qui s'agite au son du tambourin.

Son amour pour Nothus la pousse
à folâtrer comme une chèvre qui s'ébat.

Toi, ce sont les laines tondues près de la célèbre
Lucérie qui te conviennent, et non la cithare,
ni la fleur pourpre du rosier,
ni, vieille comme tu es, les jarres bues jusqu'à la lie⁴⁵.

La disjonction *non decet* au vers 7-8, qui encadre le couple antithétique de la jeune Pholoé et de la vieille Chloris, condamne explicitement Chloris au nom du *decorum*. De la même manière, la reprise du verbe *decent* au vers 14, autour duquel se répartissent la liste des activités qui conviennent à Chloris et la liste

44 Voir *infra*, p. 291-292.

45 Hor., *Carm.* III, 15, 7-16.

des activités qui ne lui conviennent pas, réaffirme que tout est une question d'adéquation de la *persona* à son âge. En opposant Chloris à sa propre fille Pholoé, Horace la renvoie à la fonction éducative qui devrait être la sienne : elle devrait se comporter avec toute la *dignitas* d'une mère.

Dans l'*Ode* IV, 13, on retrouve le principe du *decorum* : au vers 4, l'épithète *impudens* appliquée à Lycé suggère que la vieille femme est dépourvue de *pudor*, c'est-à-dire qu'elle n'a aucune retenue, mais aussi qu'elle n'a pas accès à la honte, qu'elle n'a aucun sentiment de l'honneur, aucun sens de la *dignitas*, c'est-à-dire des devoirs que lui imposent son rang et son âge. On retrouve le lexique cicéronien lorsque le poète raille la disparition, chez Lycé, du *decens motus* (v. 17-18). Il fait bien sûr allusion à la grâce physique de la jeunesse, mais l'adjectif *decens*, mis en valeur en fin de vers par le rejet de *quo motus*, n'est pas choisi par hasard : si les mouvements de Lycé ont cessé d'être *decentes*, c'est aussi parce qu'ils ont cessé d'être en adéquation avec son âge, qu'en continuant à vouloir se mouvoir comme une jeune fille, Lycé heurte le *decorum* ; la laideur de Lycé tient moins à son âge qu'à l'inconvenance de ses agissements. C'est cette absence de *decorum* et cette perte de toute *dignitas* que les rires des jeunes gens viennent sanctionner au vers 27.

130

Dans les *Odes* III, 15 et IV, 13, Horace associe donc à la condamnation morale de la vieille amoureuse un lexique philosophique emprunté à l'éthique de Cicéron. Le dialogue entre la poésie et la philosophie se fait plus étroit.

L'*Ode* IV, 1 et le lexique du *decorum*

La morale érotique dans l'*Ode* IV, 1 est construite autour d'une opposition entre le jeune Paulus Maximus, qui est donné à admirer, et le poète vieillissant, qui se dépeint lui-même comme un être trop faible pour résister à la passion érotique. Dans la première partie de l'ode, le poète conseille à Vénus de quitter sa propre maison pour rejoindre celle de Paulus Maximus, qui sera un meilleur soldat de l'amour que lui. La métaphore militaire des vers 16-17 rappelle la *militia amoris* de l'élégie et suggère que le jeune homme se livre volontiers aux plaisirs de l'amour. Mais la seconde partie de l'ode associe le même Paulus Maximus à un érotisme plus stable, de type matrimonial⁴⁶ : les plaisirs érotiques de type élégiaque sont présentés comme une étape, une expérience de jeunesse qui débouchera nécessairement sur la maturité et le mariage. Si Paulus Maximus est donné à admirer, c'est qu'il répond doublement aux exigences du *decorum* cicéronien. En se livrant à la *militia amoris*, il agit en accord avec son âge. En effet, si Cicéron interdit aux vieillards la recherche des plaisirs sensuels, il ne se montre pas aussi intransigeant avec les jeunes gens, qui peuvent détendre leur

46 Sur la dimension matrimoniale de la 2^e partie de l'ode, voir *infra*, p. 271-272.

âme (*relaxare animos*) et se livrer au plaisir (*dare se iucunditati*), pourvu qu'ils le fassent avec une certaine retenue, en se gardant de l'*intemperantia*⁴⁷. Cicéron indique par ailleurs que les devoirs de chacun dépendent non seulement de l'âge mais aussi du statut social : les devoirs du magistrat, par exemple, sont plus contraignants que ceux du simple *priuatus*; le magistrat, parce qu'il représente la cité, ne doit jamais rien perdre de sa *dignitas* et doit être irréprochable sur le plan de l'*honestum*⁴⁸. Or Paulus Maximus appartient à la jeune élite romaine et à l'entourage d'Auguste⁴⁹. En renonçant à la Vénus élégiaque au profit d'une Vénus matrimoniale, il agit en accord avec son rang.

À l'opposé de Paulus Maximus, le poète met en scène sa propre incapacité à répondre aux exigences du *decorum*. L'*Ode* IV, 1 s'ouvre sur une *renuntiatio amoris* : le poète, conscient des devoirs que lui impose l'âge, renonce à l'amour. Mais elle se termine par un retour à l'amour et qui plus est à l'amour, pour un jeune homme, autrement dit à une forme d'amour qui est loin d'être admise à Rome⁵⁰. Or un tel autoportrait, au seuil de livre IV, n'est pas sans poser question. Désormais, Horace est en effet le poète du *Carmen saeculare*, autrement dit le poète officiel du nouveau régime. Il assume parfaitement ce statut puisque dans le livre IV, de nombreuses odes font l'éloge des victoires d'Auguste ou sont adressées à des hommes de son entourage⁵¹. En exprimant à la première personne du singulier une passion pour Ligurinus, il crée une *persona* qui ne respecte donc ni les devoirs liés à son âge, comme il le dit au début de l'ode, ni les devoirs liés à son rang, si l'on admet qu'Horace, tout en créant une fiction, invite le lecteur à voir dans la 1^{re} personne du singulier un double poétique de lui-même⁵².

Comme dans les odes à la vieille femme amoureuse, la condamnation morale du poète s'appuie sur le lexique de l'éthique cicéronienne. Il faut noter tout d'abord que pour présenter Paulus Maximus, le poète s'appuie sur sa naissance et ses qualités oratoires : il est *nobilis* (v. 13) et doué d'une belle éloquence (*non tacitus*, v. 14). C'est une manière d'insister sur son rang et de faire allusion à la carrière politique qui est déjà la sienne au moment où Horace écrit l'*Ode* IV, 1⁵³.

47 Cic., *De off.* I, 34, 122.

48 Cic., *De off.* I, 34, 124.

49 Sur la figure de Paulus Maximus et les enjeux politiques de l'*Ode* IV, 1, voir *infra*, p. 184-185.

50 Sur l'homoérotisme dans les *Odes*, voir *infra*, p. 323-348.

51 L'*Ode* IV, 4 célèbre les victoires remportées en 15 av. J.-C. sur les Vindélices, l'*Ode* IV, 14 les victoires sur les Rètes, les *Odes* IV, 5 et IV, 15 la figure d'Auguste pacificateur. L'*Ode* IV, 2 est adressée à Julie Antoine, neveu d'Auguste, l'*Ode* IV, 8 à C. Marcius Censorinus, consul en 8 av. J.-C., l'*Ode* IV, 9 à M. Lollius, consul en 21 av. J.-C. et très apprécié du prince.

52 Sur l'ambivalence de cet autoportrait, voir *infra*, p. 346-347.

53 Voir *infra*, p. 185.

Le vers 13 associe à l'épithète *nobilis* celle de *decens* (*et nobilis et decens*) : *decens* peut bien sûr évoquer la beauté de Paulus Maximus ; mais encadré entre *nobilis* et *non tacitus*, c'est-à-dire entre les deux adjectifs qui revient au statut social du jeune homme, *decens* renvoie sans doute davantage à une qualité morale, celle de la convenance, c'est-à-dire du *decorum*. Dans les vers 35-36 qui disent les symptômes de sa soudaine passion pour Ligurinus, le poète se présente comme le négatif de Paulus Maximus : alors que Paulus Maximus est *non tacitus*, le poète ne peut plus dire un mot ; alors que Paulus Maximus est *decens*, le poète qualifie lui-même son silence de *parum decoro*. L'expression *parum decoro* suggère tout ce que la passion érotique peut avoir d'inconvenant, de honteux : alors que Paulus Maximus se comporte en parfaite adéquation avec son rang et sa haute naissance, le poète se comporte en inadéquation avec son âge et ne respecte pas le *decorum* tel que le définit l'éthique cicéronienne⁵⁴. Là encore, le dialogue entre philosophie et poésie est étroit : avec l'antithèse *decens / parum decoro*, c'est sur la notion de *decorum* telle que la définit Cicéron que repose l'opposition entre Paulus Maximus et le poète et que se construit la morale érotique d'Horace. Cette opposition engage toute la structure de l'ode. Une telle influence de l'éthique philosophique sur la structure du poème est également à l'œuvre dans des odes qui se réapproprient la conception académicienne de l'âme.

ÉTHIQUE DES PASSIONS ET DUALITÉ DE L'ÂME DE CICÉRON À HORACE

La conception académicienne de la dualité de l'âme a des incidences sur l'éthique des passions et conduit notamment à donner toute son importance à la *contentio*. Or c'est à partir de ces notions de dualité et de *contentio* qu'Horace semble avoir pensé la structure de certaines odes érotiques.

Dualité de l'âme et *contentio* dans les *Tusculanes*

Dans les *Tusculanes*, Cicéron adopte la théorie stoïcienne pour définir et classer les passions, parce qu'elle lui paraît plus efficace, mais il entend cependant rester fidèle à la conception académicienne de la dualité de l'âme, composée d'une partie soumise à la raison et d'une autre partie soumise aux passions :

Quoniam, quae Graeci πάθη uocant, nobis perturbationes appellari magis placet quam morbos, in his explicandis ueterem illam equidem Pythagorae primum, dein Platonis discriptionem sequar, qui animum in duas partes diuidunt, alteram rationis participem faciunt, alteram expertem ; in particeps rationis ponunt tranquillitatem,

54 Sur le sens qu'il faut donner à cette représentation immorale du poète, voir *infra*, p. 275-278 et p. 346-347.

id est placidam quietamque constantiam, in illa altera motus turbidos cum irae, tum cupiditatis, contrarios inimicosque rationi. Sit igitur hic fons; utamur tamen in his perturbationibus describendis Stoicorum definitionibus et partitionibus, qui mihi uidentur in hac quaestione uersari acutissime.

Puisque nous préférons appeler passion plutôt que maladie ce que les Grecs nomment πάθη, dans mon exposé, je suivrai l'ancienne théorie qui fut d'abord celle de Pythagore, puis celle de Platon, qui l'un et l'autre divisent l'âme en deux parties, affirmant que l'une a la raison en partage et que l'autre en est dépourvue. Dans la partie qui a la raison en partage, ils situent la tranquillité, c'est-à-dire un état permanent de calme et de paix, dans l'autre, les mouvements violents de la colère d'une part, du désir de l'autre, mouvements qui sont les adversaires et les ennemis de la raison. Partons donc de ce principe, mais utilisons pourtant, pour décrire ces passions, les définitions et les divisions des stoïciens, qui me semblent sur ce point faire preuve de la plus grande pénétration⁵⁵.

Cicéron reconnaît, avec *tamen*, qu'il y a là une contradiction. La définition des passions chez les stoïciens s'appuie en effet sur une conception moniste de l'âme, qui est tout entière raison : si les stoïciens définissent la passion comme une maladie, c'est parce qu'ils admettent que l'âme est par nature raisonnable. Il est donc difficile de vouloir définir les passions en stoïcien tout en décrivant l'âme en académicien. On a longtemps attribué cette contradiction à l'influence d'un moyen stoïcisme, représenté notamment par Posidonius, qui aurait fait évoluer la doctrine de l'Ancien Portique⁵⁶. L'hypothèse selon laquelle Posidonius aurait admis la dualité de l'âme repose en particulier sur un fragment de Galien, qui range Posidonius aux côtés de Platon et d'Aristote parce qu'il refusait d'admettre que la raison et les passions puissent dériver d'une même principe⁵⁷. Mais comme le rappelle Carlos Lévy, Galien est une source qu'il faut utiliser avec précaution : il cherche surtout à opposer un stoïcien à Chrysippe et il reconnaît finalement lui-même que Posidonius n'adhère pas non plus à la théorie platonicienne, puisqu'il ne remet pas vraiment en cause l'unité ontologique de l'âme et se contente de distinguer en elle des δυνάμεις⁵⁸. Autrement dit, en parfait stoïcien, Posidonius

55 Cic., *Tusc.* IV, 5, 10-11.

56 Voir Max Pohlenz, « Das dritte und vierte Buch der Tusculanen », *Hermes*, 41, 1906, p. 332-338, qui voit dans le livre IV des *Tusculanes* un mélange de thèmes empruntés à Chrysippe et de thèmes empruntés à Posidonius et pense que ce mélange pourrait être le fait d'Antiochus d'Ascalon. Pour Robert Philippson, la source des *Tusculanes* serait plutôt un stoïcien récent qui, tout en reprenant la doctrine de Chrysippe, y aurait introduit certaines innovations dues à Posidonius (« Das dritte und vierte Buch der Tusculanen », *Hermes*, 67, 1932, p. 245-294).

57 Galien, fragment 421a Theiler.

58 Carlos Lévy, *Cicero Academicus*, op. cit. p. 478-479.

n'admet pas la partition de l'âme, mais cherche seulement à décrire les passions en rendant mieux compte de l'expérience psychologique et introduit l'idée que l'âme contient en elle les virtualités de la passion et celles de la raison. La dualité de l'âme chez Posidonius n'a finalement qu'un statut métaphorique : elle permet de décrire cette coexistence de virtualités contradictoires, mais ne dit rien de la nature réelle de l'âme, qui reste une et indivisible. Nous n'avons donc aucune preuve de l'existence d'un Moyen Stoïcisme qui aurait remis en cause le monisme. C'est pourquoi il faut admettre que l'éthique des passions dans les *Tusculanes* n'a recours au langage stoïcien que pour l'extraire de son système et l'intégrer à une pensée qui doit surtout à l'Académie, non seulement dans sa conception dualiste de l'âme mais aussi dans sa représentation de la sagesse⁵⁹.

134

Cicéron commence par expliquer la dualité de l'âme en ayant recours à la métaphore du commandement : toute âme comporte en elle une partie molle, lâche, basse, sans énergie et languissante⁶⁰ ; la partie raisonnable de l'âme est heureusement là pour lui commander et permettre à l'âme de se perfectionner et d'accéder à la vertu suprême. Un peu plus loin, Cicéron reprend la métaphore militaire et insiste sur le rôle fondamental de l'effort, de la *contentio*, dans la progression vers la *perfecta uirtus*. Il compare d'abord la partie lâche de l'âme à un soldat qui prendrait la fuite : seule la *contentio* peut l'en empêcher et nous permettre de remplir nos devoirs⁶¹. Il compare ensuite la raison à des armes avec lesquelles il faut lutter contre la partie lâche de notre âme, toujours prête à devenir la proie de la colère, de l'appétit sensuel (*libido*) ou de la douleur⁶². En insistant sur la nécessité de la *contentio*, Cicéron adresse l'éthique des *Tusculanes* non pas au sage, mais à celui qui tend vers la sagesse, au *proficiens* : le but est la *perfecta uirtus*, mais elle ne peut être atteinte que progressivement, et dans la mesure où l'âme est ontologiquement duelle, elle est par nature vulnérable aux passions. Cicéron renoue ainsi avec la tradition platonicienne : dans *Le Banquet*, Socrate définit le philosophe comme celui qui, n'étant ni ignorant, ni sage, désire accéder à la sagesse⁶³. C'est en cela qu'il entretient un rapport à l'éthique des passions fondamentalement différent de celui des stoïciens : là où les stoïciens raisonnent à partir d'un présupposé qu'ils ont eux-mêmes forgés, celui de la nature entièrement raisonnable du monde et de l'âme, Cicéron raisonne

59 C'est la lecture des *Tusculanes* que propose Carlos Lévy dans « Le *De officiis* dans l'œuvre philosophique de Cicéron », *Vita latina*, 116, 1989, p. 13-15.

60 Cic., *Tusc.* II, 21, 47 : *molle quiddam, demissum, humile, eneruatum quodam modo et languidum*.

61 Cic., *Tusc.* II, 23, 54. Carlos Lévy souligne qu'avec la *contentio*, Cicéron adapte le concept stoïcien de τόπος à la conception dualiste de l'âme héritée de l'Académie (*Cicero Academicus, op. cit.*, p. 473-474).

62 Cic., *Tusc.* II, 24, 57.

63 Platon, *Le Banquet* 204 a-b.

à partir de l'expérience vécue⁶⁴. C'est ce qui le conduit à critiquer Zénon qui, par ses syllogismes, entend prouver que la douleur n'est pas un mal⁶⁵. De la même manière, il critique les épicuriens, qui prétendent ne pas être accessibles à la douleur, tout en admettant que c'est le mal suprême⁶⁶. La douleur est un mal et il faut lui livrer bataille, par l'effort et le raisonnement. L'éthique des stoïciens et des épicuriens se développe dans un monde idéal, celle de Cicéron part de la réalité du monde. On comprend dès lors tout le poids que prend, dans l'éthique cicéronienne des passions, la dualité de l'âme : dire que l'âme est à la fois raison et passion, c'est admettre que la passion fait partie des réalités auxquelles l'homme est fatalement confronté, que la sagesse ne consiste pas seulement à donner son assentiment à la nature raisonnable de l'âme, mais procède d'une lutte permanente contre la partie de notre âme qui échappe à la raison et rend à jamais nécessaire la *contentio*.

Dualité de l'âme, *contentio* et structure des odes érotiques

Si les *Odes* condamnent la passion érotique, en particulier en raison des souffrances qu'elle suscite, elles n'en soulignent pas moins sa puissance et la difficulté qu'il y a à y échapper⁶⁷. De ce point de vue, la morale érotique des *Odes* doit davantage à l'Académie qu'au dogmatisme épicurien ou stoïcien et ce n'est pas sans incidence sur la structure même de certains poèmes.

Dans l'*Ode* I, 5, le poète annonce toutes les souffrances qui attendent le jeune amant de Pyrrha : il file la métaphore de la tempête pour dire les dangers de l'amour et prononce finalement sa propre *renuntiatio amoris* dans la dernière strophe, sous la forme d'une épigramme votive. Nous aurons l'occasion de revenir sur la fonction de l'épigramme votive dans cette ode⁶⁸. Ce que nous voulons souligner ici, c'est la double lecture qu'on peut faire du poème, en raison même de sa chute. Le poète s'adresse à la belle Pyrrha et la fin de l'ode est pour le moins ambiguë :

Miseri, quibus

*intemptata nites. Me tabula sacer
uotiuua paries indicat uuida*

64 Carlos Lévy, *Cicero Academicus*, op. cit., p. 480-485.

65 Cic., *Tusc.* II, 12, 29. On trouve la même critique dans *De fin.* IV, 9, 23.

66 Cic., *Tusc.* II, 7, 17.

67 C'est la fonction, notamment, de l'élégie dans les *Odes* : en se réappropriant des motifs élégiaques, Horace admet que chacun peut être la proie de la passion ; en se démarquant des poètes élégiaques dans sa manière de les traiter, il affirme la nécessité de lutter contre elle. Sur le modèle élégiaque dans la morale érotique des *Odes*, voir *supra*, p. 53-58.

68 Voir *infra*, p. 302-305.

suspendisse potenti
uestimenta maris deo.

Malheureux ceux que

tu n'as pas mis à l'épreuve de ton éclat. Quant à moi, une tablette
votive sur le mur sacré indique
que j'ai voué mes vêtements trempés
au dieu de la mer⁶⁹.

136

Comme cela a été souligné, l'expression *intemptata nites* se prête à deux lectures tout à fait différentes. *Intemptare* signifie « diriger contre, diriger vers » et s'emploie, notamment, pour une arme⁷⁰. Littéralement, il faut comprendre « malheureux ceux qui n'ont pas été touchés par ton éclat », mais l'idée est bien celle d'une blessure : « malheureux ceux qui ne se sont pas laissés blesser par ton éclat ». Mais le fait que l'ode se présente comme une mise en garde contre les dangers de l'amour conduit de nombreux éditeurs à comprendre « malheureux ceux qui n'ont pas été instruits par ton éclat ». Robin Nisbet et Margaret Hubbard, par exemple, proposent d'interpréter *intemptata* dans la lignée de *temptare*, qui prend le sens de « toucher », mais aussi celui de « faire l'épreuve de, essayer ». Ils le rapprochent du grec ἀπειράτος⁷¹. Dans le même esprit, François Villeneuve traduit : « Malheureux qui n'a pas appris ce que cache ton éclat ». Pourtant, contrairement à *temptare*, *intemptare* ne peut pas prendre ce sens. Ce que dit vraiment le vers d'Horace, c'est que tous ceux qui n'ont pas connu la blessure de l'amour en contemplant Pyrrha sont malheureux. Horace joue sans doute sur la proximité d'*intemptata* et de *temptata* pour donner l'impression que les vers 12-13 sont cohérents avec la leçon d'amour qu'il est en train de délivrer. Mais cela n'enlève rien au fait qu'il emploie précisément un terme qui n'a de sens qu'au regard de la métaphore érotique de la blessure d'amour, autrement dit que, tout en mettant en garde contre la passion, il plaint ceux qui n'ont pas eu la chance d'être les amants de Pyrrha. Le fait qu'*intemptata nites* soit en début de vers après un enjambement suffit d'ailleurs à indiquer que l'expression est charnière et doit retenir l'attention : elle est ambiguë et fait l'éloge des charmes de Pyrrha sous couvert de mettre en garde contre eux.

La même ambiguïté caractérise toute la dernière strophe. La construction asyndétique de *me* au vers 13 oppose très nettement le poète aux *miseri*. On peut

69 Hor., *Carm.* I, 5, 12-16.

70 Voir Cic., *Mil.* 37, Liv., III, 47, 4 et IV, 37, 4.

71 Robin G. M. Nisbet, Margaret Hubbard, *A Commentary on Horace, Odes, Book I*, Oxford, Clarendon Press, 1970, p. 77.

comprendre cette opposition de deux manières : le poète est heureux parce qu'il a fait l'expérience de la beauté de Pyrrha, ce qui l'a conduit à la sagesse et à la *renuntiatio amoris* ; mais si l'on tient compte du seul sens possible d'*intemptata nites*, le poète est heureux parce qu'il s'est laissé toucher par la beauté de Pyrrha, parce qu'il a eu la chance d'être son amant⁷². La *renuntiatio amoris* cache un aveu d'amour : le poète apparaît à la fin de l'ode comme un ancien amant de Pyrrha, qui souffre de se voir supplanté par un jeune rival. Mais cela n'annule pas la mise en garde contre les dangers de l'amour et la *renuntiatio amoris*. Le poète dit que la passion est source de souffrance et qu'il faut renoncer à Pyrrha, tout en chantant les charmes de la jeune fille et la puissance de la passion érotique. Il se présente comme un être double, à la fois raisonnable et passionné, et comme dans l'éthique cicéronienne, cette dualité permet d'illustrer tout ce que la conquête de la sagesse peut avoir de difficile. L'*Ode* I, 5 est tout entière construite autour de cette dualité du poète : dans les trois premières strophes, il incarne la sagesse et le refus de la passion ; dans la dernière strophe, qui constitue la chute du poème, il laisse se dessiner, derrière la figure du sage, celle l'amant passionné. Comme le Cicéron des *Tusculanes*, Horace envisage le difficile chemin qui conduit à la sagesse et, tout en condamnant la passion, reconnaît qu'il n'est pas facile d'y échapper. Cette éthique du *proficiens* ne constitue pas un simple arrière-plan : elle joue un rôle dans la composition même de l'*Ode* I, 5⁷³.

L'éthique cicéronienne des passions est à l'œuvre dans plusieurs odes érotiques d'Horace, dans lesquelles on retrouve la dualité du poète et l'ambiguïté du poème, à la fois leçon de sagesse et invitation à la passion. Ainsi, dans l'*Ode* III, 26, tout en prononçant une *renuntiatio amoris*, le poète exprime une passion encore vive pour Chloé. Dans l'*Ode* IV, 13, tout en raillant la vieille Lycé pour sa soif de plaisirs sensuels, il se laisse aller à une violence qui dit assez que son ancienne passion pour elle n'est pas morte. Dans l'*Ode* IV, 1, il commence par

72 Sur le double sens de la dernière strophe de l'*Ode* I, 5, voir notamment Martin Helzle, « Eironeia in Horace's *Odes* 1.5 and 3.26 », *Antichthon*, 28, 1994, p. 52-57, qui rapproche l'*Ode* I, 5 de l'*Ode* III, 26 pour montrer que toutes deux proposent un retournement final ; Elizabeth H. Sutherland, « Audience manipulation and emotional experience in Horace's Pyrrha Ode », *American Journal of Philology*, 116, 1995, p. 441-452, qui montre que l'*Ode* I, 5 cherche à la fois à dissimuler et à révéler la passion amoureuse. Sur les modalités poétiques de cette ambivalence, voir *infra*, p. 302-305.

73 Cette influence de la pensée philosophique sur la composition d'un texte non philosophique a été explorée par Carlos Lévy, « Rhétorique et philosophie dans les *Partitiones oratoriae* », dans Marc Baratin, Carlos Lévy, Régine Utard (dir.), *Stylus. La parole dans ses formes. Mélanges en l'honneur du professeur Jacqueline Dangel*, Paris, Classiques Garnier, 2010, p. 247-262. Il a montré que l'on retrouve dans certains traités rhétoriques de Cicéron, en particulier dans les *Partitiones oratoriae*, des principes empruntés à l'Académie et au Portique : des constructions dichotomiques héritées de la dialectique platonicienne, par exemple, ou des structures ternaires héritées de la tripartition stoïcienne logique/physique/éthique.

refuser l'amour, au nom du grand âge qui est désormais le sien, pour se laisser finalement aller à une passion nouvelle pour le jeune Ligurinus. L'*Ode* II, 5, tout en se présentant comme une ode au mariage, s'achève sur l'évocation de tous les amants passés dans une sorte d'effusion du désir, qui dit parfaitement la difficulté qu'il y a à contrôler la passion érotique. Nous reviendrons sur le détail de ces odes et sur les enjeux poétiques de la double lecture à laquelle elles invitent. Nous verrons que cette dualité, non seulement contribue à fonder la morale érotique, mais permet à Horace de les inscrire dans la tradition poétique érotique, en dépit de leur forte dimension morale⁷⁴. Pour l'heure, nous voulons simplement souligner qu'elles illustrent parfaitement l'éthique cicéronienne de la *contentio* et que le dualisme académicien se retrouve non seulement dans la morale érotique des *Odes*, qui insistent sur la puissance de la passion et sur la difficile conquête de la sagesse, mais aussi dans la structure même de certains poèmes. De ce point de vue, il y a une véritable intégration poétique de la philosophie.

138

Alors que l'épicurisme et le stoïcisme contribuent à la morale érotique des *Odes* par l'intégration de philosophèmes qui coïncident avec des choix poétiques (en particulier la rupture avec l'esthétique élégiaque et la réappropriation du modèle lyrique archaïque), certaines odes doivent à la doctrine académicienne et à l'éthique cicéronienne non seulement des motifs, mais aussi un lexique, et parfois même une structure. La théorie des *personae* et le lexique du *decorum* se trouvent ainsi au cœur des odes à la vieille amoureuse et de l'*Ode* IV 1 : comme Cicéron, Horace s'appuie sur l'âge et le rang pour définir l'*honestum* et il souligne sa dette en intégrant dans ces poèmes le champ lexical du *decorum*. La conception dualiste de l'âme et l'importance accordée à la *contentio* dans l'éthique cicéronienne se retrouvent par ailleurs dans la structure de nombreuses odes qui repose sur la dualité du poète, à la fois contempteur de la passion et amant passionné. Comme l'éthique cicéronienne, la morale érotique des *Odes* prend en compte la difficulté qu'il y a à lutter contre les passions, en raison même de la dualité de l'âme, et s'adresse au *proficiens* plutôt qu'au sage. La formation académicienne d'Horace explique sans doute cet intérêt particulier pour Cicéron et le dialogue étroit qui se noue entre la poésie des odes érotiques et l'éthique du *De officiis* et des *Tusculanes*.

74 Voir *infra*, p. 287 et suiv.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES PRIMAIRES

- ALCÉE, *Fragments*, éd. et trad. Gauthier Liberman, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1999, 2 vol.
- (et Sappho), *Fragmenta*, éd. Eva-Maria Voigt, Amsterdam, Polak & Van Genneep, 1971.
- ALCMAN, *I frammenti*, éd., trad. et comment. Antonio Garzya, Napoli, Libreria Scientifica, 1954.
- , *Fragmenta*, éd., trad. et comment. Claude Calame, Roma, Ateneo, 1983.
- , *Il grande partenio di Alcmane*, éd., trad. et comment. Carlo Odo Pavese, Amsterdam, A. M. Hakkert, 1992.
- ANACRÉON, *Fragments*, trad. Gérard Lambin, Rennes, PUR, 2002.
- CATULLE, *Carmina*, éd. et trad. Georges Lafaye, Paris, Les Belles Lettres, CUF, [1923], éd. revue et corrigée par Simone Viarre, 1992.
- CICÉRON, *De l'orateur*, éd. Henri Bornecque, trad. Edmond Courbaud, Paris, Les Belles Lettres, CUF, [1922-1930] 1959-1962.
- , *Des termes extrêmes des biens et des maux*, éd. et trad. Jules Martha, [1928-1930] 1997-1999, 3 vol.
- , *Les Devoirs*, éd. et trad. Maurice Testard, Paris, Les Belles Lettres, CUF, [1965-1970] 1974-1984.
- , *Tusculanes*, éd. Georges Fohlen, trad. Jules Humbert, Paris, Les Belles Lettres, CUF, [1931] 1997, 2 vol.
- DIOGÈNE LAËRCE, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, éd. dirigée par Marie-Odile Goulet-Cazé, Paris, LGF, coll. « La Pochothèque », 1999.
- ÉPICURE, *Epicurea*, éd. Hermann Usener, Leipzig, Teubner, 1887.
- , *Lettres et Maximes*, éd. et trad. Marcel Conche, Paris, PUF, 1977.
- , *Lettres, maximes et autres textes*, trad. Pierre-Marie Morel, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2011.
- HORACE, *Carmina*
- , *Q. Horatius Flaccus, Opera omnia*, éd. Johann Caspar Orelli [1850], éd. tion revue et augmentée par Johann Georg Baiter, Berolini, S. Calvary, 1886-1892, 2 vol., t. I.

- , *Q. Horati Flacci, Opera*, éd. et comment. Paul Lejay, Frédéric Plessis, Paris, Hachette, 1924.
- , *Q. Horatius Flaccus, Opera omnia*, éd. Richard Heinze, comment. Adolf Kiessling, Berlin, Weidmann, [1914-1921] 1961-1963, 3 vol., t. I, *Oden und Epoden*.
- , *Odes et Épodes*, éd. et trad. François Villeneuve, Paris, Les Belles Lettres, CUF, [1929] 1991.
- , *Q. Orazio Flacco, Le Opere*, éd. dirigée par Francesco Della Corte, Roma, Libreria del Stato, 1991-1994, 6 vol., t. I.1, *Le Odi. Il Carme saeculare. Gli Epodi*, éd. Elisa Romano, trad. Luca Canali; t. I.2, comment. Elisa Romano.
- , *The Odes*, éd. et comment. Kenneth Quinn, London, Bristol Classical Press, [1980] 1997.
- , *Q. Horatii Flacci Carmina. Liber IV*, éd. et comment. Paolo Fedeli, Irma Ciccarelli, Firenze, Felice Le Monnier, 2008
- , *Orazio, Tutte le poesie*, éd. et comment. Paolo Fedeli, trad. Carlo Carena, Torino, G. Einaudi, 2009.
- , *Odes Book IV and Carmen Saeculare*, éd. et comment. Richard F. Thomas, Cambridge, Cambridge UP, 2011.
- HORACE, *Epistulae*
- , *Épîtres. Art poétique*, éd. et trad. François Villeneuve, Paris, Les Belles Lettres, CUF, [1934] 1995.
- HORACE, *Epodon liber*
- , *Epodes*, éd., trad. et comment. David Mankin, Cambridge, Cambridge UP, 1995.
- HORACE, *Sermones*
- , *Q. Horati Flacci Satirae*, éd. Paul Lejay, Paris, Hachette, 1911.
- , *Satires*, éd. et trad. François Villeneuve, Paris, Les Belles Lettres, CUF, [1932] 1980.
- LUCRÈCE, *De rerum natura*
- , *De rerum natura. Libri Sex*, éd., trad. et comment. Cyril Bailey, London, Oxford UP, 1966, 3 vol.
- , *De rerum natura*, éd. et trad. José Kany-Turpin [1993], Paris, Flammarion, coll. « GF », 1997.
- , *De la nature des choses*, trad. Bernard Pautrat, notes Alain Gigandet, Paris, LGF, coll. « Classiques de poche », 2002.
- , *La Naissance des choses*, éd. et trad. Bernard Combaut, Bordeaux, Mollat, 2015.
- OVIDE, *Les Amours*, éd. et trad. Henri Bornecque, Paris, Les Belles Lettres, CUF, [1930] 1997.
- , *L'Art d'aimer*, éd. et trad. Henri Bornecque, Paris, Les Belles Lettres, CUF, [1924] 1994.
- , *Héroïdes*, éd. Henri Bornecque, trad. Marcel Prévost, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1928, éd. revue et corrigée Danielle Porte, 1991.

POÈTES HELLÉNISTIQUES, fragments

—, *Supplementum Hellenisticum*, éd. Hugh Lloyd-Jones, Berlin/New York, Peter Parsons, 1983-2005, 2 vol.

POÈTES LATINS, fragments

—, *The Fragmentary Latin Poets*, éd. et comment. Edward Courtney, Oxford, Clarendon Press, 1993.

POÈTES LYRIQUES GRECS ARCHAÏQUES, fragments

—, *Select Papyri*, éd. Arthur S. Hunt, London/Cambridge (Mass.), W. Heinemann/Harvard UP, 1942-1962, 5 vol., t. III, Denys L. Page (éd.), *Literary Papyri I. Poetry*.

—, *Poetarum Lesbiorum fragmenta*, éd. Edgard Lobel, Denys L. Page, Oxford, Clarendon Press, 1955.

—, *Poetae Melici Graeci. Alcmanis, Stesichori, Ibyci, Anacreontis, Simonidis, Corinnae, Poetarum Minorum reliquias, Carmina Popularia et Convivialia, quaeque adespota feruntur*, éd. Denys L. Page, Oxford, Clarendon Press, 1962.

—, *Lirici Greci. Antologia*, éd. et trad. Gabriele Burzacchini, Enzo Degani, Firenze, La Nuova Italia, 1977.

—, *Iambi et Elegi Graeci Ante Alexandrum Cantati*, éd. Martin L. West, Oxford, Clarendon Press, 1989-1992, 2 vol., t. I, *Archilochus, Hipponax & Theognidea*; t. II, *Callinus, Mimnermus, Semonides, Solon, Tyrtaeus, Minora Adespota*.

PLATON, *Le Banquet*, éd. et trad. Léon Robin, Paris, Les Belles Lettres, CUF, [1930] 1989.

PROPERCE, *Elegies I-IV*, éd. et comment. Lawrence Richardson, Norman, University of Oklahoma Press, 1976

—, *Élégies*, éd. et trad. Simone Viarre, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 2005.

SAPPHO (et Alcée), *Fragmenta*, éd. Eva-Maria Voigt, Amsterdam, Polak & Van Genneep, 1971.

—, *Frammenti*, éd. et trad. Antonio Aloni, Firenze, Giunti, 1997.

SÉNÈQUE, *Lettres à Lucilius*, éd. François Préchac, trad. Henri Nobiot, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1931-1964, 5 vol., éd. revue et corrigée.

STOÏCIENS, fragments

—, *Stoicorum ueterum fragmenta*, éd. Hans von Arnim, Stuttgart, Teubner, 1903, 3 vol., t. II, *Chrysippi fragmenta. Logica et physica*; t. III, *Chrysippi fragmenta moralia. Fragmenta successorum Chrysippi*.

—, *Les Stoïciens*, t. I, *Zénon, Cléanthe Chrysippe*, éd. et trad. Frédérique Ildefonse, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Figures du savoir », 2000.

—, *Les Stoïciens*, t. III, *Musonius, Épictète, Marc Aurèle*, éd. Thomas Bénatouïl, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Figures du savoir », 2009.

—, *Les Stoïciens*, t. II, *Le Stoïcisme intermédiaire. Diogène de Babylone, Panétius de Rhodes, Posidonius d'Apamée*, éd. Christelle Veillard, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Figures du savoir », 2015.

TÉRENCE, *Comédies*, t. I. *L'Andrienne. L'Eunuque*, éd. et trad. Jules Marouzeau, Paris, Les Belles Lettres, CUF, [1942] 1967.

—, *L'Eunuque*, éd. Jules Marouzeau, trad. et comment. Bruno Bureau, Christian Nicolas, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Commentario », 2015.

THÉOCRITE, *Idylles*, éd., trad. et comment. Andrew S. F. Gow, Cambridge, Cambridge UP, [1950] 1952.

TIBULLE [et les auteurs du *Corpus Tibullianum*], *Élégies*, éd. et trad. Max Ponchont, Paris, Les Belles Lettres, CUF, [1924] 1989.

VIRGILE, *Les Bucoliques*, éd. et comment. Jacques Perret, Paris, PUF, 1961.

SOURCES SECONDAIRES

ABEL, Karl Hans, « Horaz auf der Suche nach dem Wahren Selbst », *Antique und Abendland*, 15, 1969, p. 34-46.

360

ACOSTA-HUGHES, Benjamin, *Polyeideia. The Iambi of Callimachus and the Archaic Iambic Tradition*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 2002.

AMERUOSO, Michele, « Cloe, la madre e lo spasimante (Hor. *Carm.* 1, 23) », *Bolletino di Studi Latini*, 37/1, 2007, p. 99-115.

ANCONA, Ronnie, « The subterfuge of reason. Horace *Odes* 1.23 and the construction of male desire », *Helios*, 16, 1989, p. 49-57.

—, *Time and the Erotic in Horace's Odes*, Durham (NC), Duke UP, 1994.

ANDERSON, William S., *Essays on Roman Satire*, Princeton (NJ), Princeton UP, 1982.

—, « The secret of Lydia's aging: Horace, *Odes* 1.25 », dans William Scovill Anderson (dir.), *Why Horace? A collection of interpretations*, Wauconda (Ill.), Bolchazy-Carducci Publishers, 1999, p. 85-91.

ANDRÉ, Jean-Marie, *L'Otium dans la vie morale et intellectuelle romaine des origines à l'époque augustéenne*, Paris, PUF, 1966.

ANEZIRI, Sophia, *Die Vereine der dionysischen Techniten im Kontext der hellenistischen Gesellschaft. Untersuchungen zur Geschichte, Organisation und Wirkung der hellenistischen Technitenvereine*, Stuttgart, F. Steiner, 2003.

ARKINS, Brian, « A reading of Horace c. 1.25 », *Classica & Medioevalia*, 34, 1983, p. 161-175.

—, « The cruel joke of Venus: Horace as love Poet », dans Niall Rudd (dir.), *Horace 2000. A Celebration. Essays for the Bimillennium*, London, Duckworth, 1993, p. 106-119.

AUGER, Danièle, « Figures et représentation de la cité et du politique sur la scène d'Aristophane », dans Pascal Thiery, Michel Menu (dir.), *Aristophane, la langue, la scène et la cité*, Bari, Levante, 1997, p. 361-377.

BADIAN, Ernst, « A phantom marriage law », *Philologus*, 129, 1985, p. 82-98.

- BALENSIEFEN, Lilian, « Überlegungen zu Aufbau und Lage der Danaidenhalle auf dem Palatin », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Römische Abteilung*, 1995, p. 189-209, pl. 48-53.
- BALL, Robert J., « *Albi, ne doleas*: Horace and Tibullus », *Classical World*, 87, 1993-1994, p. 409-414.
- BANNON, Cynthia J., « Erotic brambles and the text of Horace *Carmen* 1.23.5-6 », *Classical Philology*, 88, 1993, p. 220-222.
- BARBANTANI, Silvia, Φότις νικηφόρος. *Frammenti di elegia encomiastica nell'età delle Guerre Galatiche*, Supplementum Hellenisticum 958 e 969, Milano, Vita e pensiero, 2001.
- , « Lyric in the Hellenistic period and beyond », dans Felix Budelmann (dir.), *The Cambridge Companion to Greek Lyric*, Cambridge, Cambridge UP, 2009, p. 297-318.
- BARCHIESI, Alessandro, « Rituals in ink: Horace on the Greek lyric tradition », dans Mary Depew, Dirk Obbink (dir.), *Matrices of Genre. Authors, Canons, and Society*, Cambridge (Mass.)/London, Harvard UP, 2000, p. 167-182 = dans Michèle Lowrie (dir.), *Horace. Odes and Epodes*, Oxford, Oxford UP, 2009, p. 418-440.
- , « Lyric in Rome », dans Felix Budelmann (dir.), *The Cambridge Companion to Greek Lyric*, Cambridge, Cambridge UP, 2009, p. 319-335.
- BECK, Jan-Wilhelm, « *Lesbia* » und « *Juventius* ». *Zwei libelli im Corpus Catullianum*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1996.
- BELLONI, Luigi, « Il canto di Polifemo nel Ciclope di Teocrito », *Aevum(ant)*, 2, 1989, p. 223-233.
- BÉNABOU, Marcel, « Pratique matrimoniale et représentation philosophique: le crépuscule des stratégies », *Annales. Histoire, sciences sociales*, 42/6, 1987, p. 1255-1266.
- BENTLEY, Richard, *In Q. Horatium Flaccum notae et emendationes*, Apud Cantabridgienses praefecti. Cantabrigiae, 1711.
- BERT LOTT, John, *The Neighborhoods of Augustan Rome*, Cambridge/New York, Cambridge UP, 2004.
- BESNIER, Bernard, « Justice et utilité de la politique dans l'épicurisme », dans Clara Auvray-Assayas, Daniel Delattre (dir.), *Cicéron et Philodème. La polémique en philosophie*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2001, p. 129-157.
- BETENSKY, Aya, « Lucretius and love », *Classical World*, 73, 1980, p. 291-99.
- BIEBER, Margarete, *The History of Greek and Roman Theatre*, Princeton (NJ), Princeton UP, 1961.
- BING, Peter, « Text or performance / Text and performance. Alan Camerons' Callimachus and his critics », dans *La Letteratura ellenistica. Problemi e prospettive di ricerca*, Roma, Seminari Romani di Cultura Greca, 1, 2000, p. 139-148.

- BIONDI, Giuseppe, « Catullo “eolico” in Orazio lirico » dans Renato Uglione (dir.), *Atti del convegno nazionale di studi su Orazio (Torino, 13-14-15 aprile 1992)*, Torino, Regione Piemonte Assessorato ai Beni Culturali, 1993, p. 181-182
- BITTO, Gregor, *Lyrik als Philologie. Zur Rezeption hellenistischer Pindarkommentierung in den Oden des Horaz*, Rahden/Westf., Leidorf, 2012.
- BIVILLE, Frédérique, BARATIN, Marc, DANGEL, Jacqueline, VIDEAU, Anne, « Pour une réception de l'écriture polémique à Rome », *Euphrosyne*, 26, 1998, p. 303-329.
- BLAISE, Florence, « Les deux (?) Hélène de Stésichore », dans Laurent Dubois (dir.), *Poésie et lyrique antiques*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1995, p. 28-40.
- BLÖSEL, Wolfgang, « Die Geschichte des Begriffes *mos maiorum* von den Anfängen bis zu Cicero », dans Bernhard Linke, Michael Stemmler (dir.), *Mos maiorum. Untersuchungen zu den Formen der Identitätsstiftung und Stabilisierung in der römischen Republik*, Stuttgart, F. Steiner, 2000, p. 25-97.
- BOEHRINGER, Sandra, « Sexe, genre, sexualité : mode d'emploi (dans l'Antiquité) », *Kentron*, 21, 2005, p. 83-110
- BOUCHER, Jean-Paul, *Études sur Properce. Problèmes d'inspiration et d'art*, Paris, De Boccard, 1980.
- BOWIE, Ewen, « Symposium and public festival », *Journal of Hellenistic Studies*, 1986, p. 13-25.
- , « One that got away: Archilochus 188-192W and Horace, *Odes* 1.4 and 5 », dans Philip Hardie, Mary Whitby, Michael Whitby (dir.), *Homo viator. Classical essays for John Bramble*, Bristol, Bristol Classical Press, 1987, p. 13-23.
- BOWRA, Cecil M., *Greek Lyrik Poetry from Alcman to Simonides*, Oxford, Clarendon Press, [1936] 1961.
- BOYLE, Anthony J., « The edict of Venus. An interpretative essay on Horace's amatory odes », *Ramus*, 2, 1973, p. 163-188.
- BRADLEY, Keith R., *Discovering the Roman Family. Studies in Roman Social History*, New York/Oxford, Oxford UP, 1991.
- BRADSHAW, Arnold T. von S., « Horace, *Odes* 4.1 », *Classical Quaterly*, 20, 1970, p. 142-153.
- BREMMER, Jan, « Scapegoat rituals in ancient Greece », *Harvard Studies in Classical Philology*, 87, 1983, p. 299-320.
- BRIAND, Michel, « Callimaque, (ré)inventeur de Pindare : entre archivage et performance, un philologue-poète », *Fabula. Littérature, histoire, théorie*, 5, 2008 (<http://www.fabula.org/lht/5/briand.html>).
- , « *Ô mon âme, n'aspire pas à la vie immortelle...* Sur les avatars de Pindare, *Pythique* III, 61-62, des scholiastes anciens à Saint-John Perse, Paul Valéry, Albert Camus et alentour », *Rursus*, 6, 2011, § 4 (<https://rursus.revues.org/468#tocto1n2>)
- BRON, Christiane, « Le *comos* dans tous ses états », *Pallas*, 60, 2002, p. 269-274.
- BROWN, Christopher G., « Hipponax and Iambè », *Hermes*, 116/4, 1988, p. 478-481.

- BROWN, Robert D., *Lucretius on Love and Sex. A Commentary on De Rerum Natura IV, 1030-1287*, Leiden/New York/Köln, Brill, 1987.
- BURCK, Erich, « Drei Liebesgedichte des Horaz (c. 1.19; 1.30; 2.8) », *Gymnasium*, 67, 1960, p. 161-176.
- BURNETT, Anne P., *Three Archaic Poets. Archilocus, Sappho, Alcaeus*, London, Duckworth, 1983.
- CACIAGLI, Stefano, « Lesbos et Athènes entre πόλις et οἰκία », dans Bénédicte Delignon, Nadine Le Meur, Olivier Thévenaz (dir.), *La Poésie lyrique dans la cité antique. Les Odes d'Horace au miroir de la lyrique grecque archaïque*, Lyon, Collections du Centre d'études et de recherches sur l'Occident romain, 2016, p. 35-48.
- CAIRNS, Francis, « Five "religious" odes of Horace (I,10; I,21 and IV,6; I,30; I,15) », *American Journal of Philology*, 92, 1971, p. 433-452.
- , « Horace on other people's love affairs (Odes I,27; II,4; I,8; III,12) », *Quaderni urbinati di cultura classica*, 2, 1977, p. 121-147.
- , « The genre palinode and three horatian examples: *Epode 17, Odes, 1.16; 1.34* », *L'Antiquité classique*, 47, 1978, p. 546-552.
- , « Horace, *Odes 3.7*: elegy, lyric, myth, learning and interpretation », dans Stephen Harrison (dir.), *Homage to Horace. A Bimillenary Celebration*, Oxford, Clarendon Press, 1995, p. 65-99.
- CALAME, Claude, *Les Chœurs des jeunes filles en Grèce archaïque*, Roma, Ateneo e Bizarri, 1977.
- , « Sappho's group: an initiation into womanhood », dans Ellen Greene (dir.), *Reading Sappho. Contemporary approaches*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1996, p. 113-124.
- , « La poésie lyrique grecque, un genre inexistant ? », *Littérature*, 111, 1998, p. 87-110.
- CAMERON, Alan, « Genre and style in Callimachus », *Transactions of the American Philological Association*, 122, 1992, p. 305-312.
- , *Callimachus and his Critics*, Princeton (NJ), Princeton UP, 1995.
- CAMPBELL, Archibald Y., *Horace. A New Interpretation*, Westport, Greenwood Press, 1970.
- CANTARELLA, Eva, *Secondo natura. La bisessualità nel mondo antico*, Roma, Editori reuniti, 1988.
- , « Marriage and sexuality in republican Rome: a Roman conjugal love story », dans Martha C. Nussbaum, Juha Sihvola (dir.), *The Sleep of Reason. Erotic Experience and Sexual Ethics in Ancient Greece and Rome*, Chicago, University of Chicago Press, 2002, p. 269-282.
- CANTARELLA, Eva, RICCA, Paula, *I comandamenti. Non commettere adulterio*, Bologna, Il Mulino, 2010.

- CAREY, Chris, « Genre, occasion and performance », dans Felix Budelmann (dir.), *The Cambridge Companion to Greek Lyric*, Cambridge, Cambridge UP, 2009, p. 21-38.
- CARSON, Anne, « Putting her in her place: woman, dirt and desire », dans David M. Halperin, John J. Winkler, Froma I. Zeitlin (dir.), *Before Sexuality. The construction of Erotic Experience in the Ancient World*, Princeton (NJ), Princeton UP, 1990, p. 135-169.
- CARTAULT, Augustin, *Études sur les Satires d'Horace*, Paris, Félix Alcan, 1899.
- CASANOVA-ROBIN, Hélène, *Amor Scribendi. Lecture des Héroïdes d'Ovide*, Grenoble, Jérôme Millon, 2007.
- , « Cynthia : rayonnement et éclipses de la *puella* dans le premier livre des *Élégies* de Properce », *Vita latina*, 176, 2007, p. 26-38.
- CAVALLINI, Eleonora, « Saffo e Alceo in Orazio », *Museum Criticum*, 13-14, 1978-1979, p. 377-380.
- CAVARZERE, Alberto, *Sul limitare. Il « motto » e la poesia di Orazio*, Bologna, Pàtron, 1996.
- CINGANO, Ettore, « Entre skolion et enkomion : réflexions sur le "genre" et la performance de la lyrique chorale grecque », *Cahiers de la Villa Kerylos*, 14, « La poésie grecque antique », dir. Jacques Jouanna, Jean Leclant Paris, Académie des inscriptions et des belles-lettres, 2003, p. 17-45.
- CITRONI, Mario, « Occasione e piani di destinazione nella lirica di Orazio », *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici*, 10-11, 1983, p. 133-214 = « Occasion and Levels of Address in Horatian Lyric », dans Michèle Lowrie (dir.), *Horace. Odes and Epodes*, Oxford, Oxford UP, 2009, p. 72-105.
- , « Cicéron, Horace et la légitimation de la lyrique comme poésie civique », dans Bénédicte Delignon, Nadine Le Meur, Olivier Thévenaz (dir.), *La Poésie lyrique dans la cité antique. Les Odes d'Horace au miroir de la lyrique grecque archaïque*, Lyon, Collections du Centre d'études et de recherches sur l'Occident romain, 2016, p. 225-242.
- CLAY, Diskin, « Framing the margins of Philodemus and poetry », dans Dirk Obbink (dir.), *Philodemus and Poetry. Poetic Theory and Practice in Lucretius, Philodemus and Horace*, Oxford/New York, Oxford UP, 1995, p. 3-14.
- COARELLI, Filippo, « Assisi, Roma, Tivoli. I luoghi di Properzio », dans Carlo Santini, Francesco Santucci (dir.), *Properzio tra storia arte mito*, Assisi, Accademia Proporziana del Subasio, 2004, p. 99-115.
- COFFTA, David J., « Programmatic synthesis in Horace *Odes* III, 13 », dans Carl Deroux (dir.), *Studies in Latin Literature and Roman History* 9, Bruxelles, Latomus, 1998, p. 268-281.
- , « Programme and *persona* in Horace, *Odes* 1.5 », *Erano*, 96/1-2, 1998, p. 26-31.
- COLISH, Marcia L., *The Stoic tradition from antiquity to the early middle ages*, Leiden, Brill, 1985, 2 vol., t. I, *Stoicism in Classical Latin Literature*.
- COLLINGE, Neville E., *The Structure of Horace's Odes*, London/New York/Toronto, Oxford UP, 1961.

- COMMAGER, Steele, *The Odes of Horace. A Critical Study*, New Haven, Yale UP, 1962.
- , « Some Horatian vagaries », *Symbolae Osloenses*, 55, 1980, p. 59-70.
- CONTE, Gian Biagio, « Lettura della decima Bucolica », dans Marcello Gigante (dir.), *Lecturae Vergilianae*, Napoli, Giannini, 1981-1982, 2 vol., t. I, *Le Bucoliche*, p. 347-373.
- CORNELIS VAN GEYTENBEEK, Anton, *Musonius Rufus and the Greek Diatribe*, Assen, Von Gorcum, 1963.
- COURBAUD, Edmond, *Horace. Sa vie et sa pensée à l'époque des Épîtres*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1914.
- CUCCHIARELLI, Andrea, *La satira e il poeta. Orazio tra Epodi e Sermones*, Pisa, Giardini editori, 2001.
- CUPAIUOLO, Giovanni, *Terenzio. Teatro e società*, Napoli, Lofredo, 1991.
- CUSSET, Christophe, *La Muse dans la bibliothèque. Réécriture et intertextualité dans la poésie alexandrine*, Paris, CNRS éditions, 1999.
- D'ALESSIO, Gian Battista, « Pindar's prosodia and the classification of Pindaric papyrus fragments », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 118, 1997, p. 23-60.
- DALZELL, Alexander, « C. Asinius Pollio and the early history of public recitations at Rome », *Hermathena*, 86, 1955, p. 20-28.
- D'AMBRA, Eve, *Roman Women*, Cambridge/New York/Melbourne, Cambridge UP, 2007.
- D'ARMS, John H., « The Roman *convivium* and the idea of equality », dans Oswyn Murray (dir.), *Symptica. A Symposium on the Symposium*, Oxford, Clarendon Press, 1990, p. 308-320.
- DAVIS, Gregson, « The *persona* of Licymnia: a revaluation of Horace *Carm.* 2.12 », *Philologus*, 119, 1975, p. 70-83.
- , « *Carmina/Lambi*: The literary-generic dimension of Horace's *integer Vitae* (C. I, 22) », *Quaderni Urbinati di Cultura Classica*, n.s. 27.3, 1987, p. 67-78.
- , *Polyhymnia. The Rhetoric of Horatian Lyric Discourse*, Berkeley/Los Angeles/Oxford, University of California Press, 1991.
- DAVISON, John A., « Notes on Alcman », *Proceedings of the IXth International Congress of Papyrology (Oslo, 19th-22nd August 1958)*, Oslo, Norwegian Universities Press, 1961, p. 35-38.
- DEGANI, Enzo, *Studi su Ipponatte*, Bari, Adriatica, 1984.
- DELARUE, Fernand, « Le dossier du *De Matrimonio* de Sénèque », *Revue des études latines*, 79, 2001, p. 163-187.
- DELIGNON, Bénédicte, *Les Satires d'Horace et la comédie gréco-latine. Une poétique de l'ambiguïté*, Leuven/Paris/Dudley (Mass.), Peeters, 2006.

- , « Les amours adultères dans la *Satire* I, 2 d'Horace : exagérations comiques et réalités socio-politiques », dans Jean-Michel Fontanier (dir.), *Amor Romanus. Mélanges Albert Foulon*, Rennes, PUR, 2008, p. 45-68.
- , « Les amours ancillaires dans *Serm.* I, 2 et *Carm.* II, 4 : un motif de la diversité horatienne ? », *Camenaë*, 12, « L'œuvre d'Horace dans sa diversité », dir. Robin Glinatsis, 2012 (<http://www.paris-sorbonne.fr/IMG/pdf/4-B-Delignon.pdf>).
- , « Érotisme et mariage dans la lyrique amoureuse d'Horace : l'exemple de l'*Ode* II, 5 », *Euphrosyne*, 409, 2012, p. 95-108.
- , « Mythes archaïques et mythes alexandrins dans les *Odes* d'Horace : valeur politique d'une double réception », dans Christophe Cusset, Fanny Levin, Nadine Le Meur (dir.), *Mythe et pouvoir à l'époque hellénistique*, Leuven/Paris/Dudley (Mass.), Peeters, 2012, p. 453-468.
- , « La figure du *doctor ineptus* dans les *Satires* d'Horace : enjeux philosophiques et enjeux poétiques », *Revue des études latines*, 90, 2013, p. 164-179.
- , « L'iambe dans l'œuvre d'Horace : représentation et fonction d'une forme poétique singulière », *Camenaë* 18, « Fortune des *Épodes* », dir. Tristan Vigliano, 2016 (<http://sapat.ephe.sorbonne.fr/media/26a16ba6e823d4ff96b312354603cc6d/camenaë-18-01-benedicte-delignon.pdf>)
- , « Lyrique érotique et lyrique politique dans le *Carm.* 4.1 d'Horace », dans Bénédicte Delignon, Nadine Le Meur, Olivier Thévenaz (dir.), *Le Poète lyrique dans la cité antique : les Odes d'Horace au miroir de la lyrique grecque archaïque*, Lyon, Collection du Centre d'études et de recherches sur l'Occident romain, 2016, p. 263-273.
- , « Dîner avec Mécène : vie privée et vie publique dans les *Satires* et dans les *Odes* », dans Line Cottegnies, Nathalie Dauvois, Bénédicte Delignon (dir.), *L'Invention de la vie privée et le modèle d'Horace*, Paris, Classiques Garnier, 2016, p. 77-90.
- DELIGNON, Bénédicte, LE MEUR, Nadine, THÉVENAZ, Olivier (dir.), *Le Poète lyrique dans la cité antique. Les Odes d'Horace au miroir de la lyrique grecque archaïque*, Lyon, Collection du Centre d'études et de recherches sur l'Occident romain, 2016.
- DELLA CORTE, Francesco, *Catone Censore. La vita e la fortuna*, Firenze, La Nuova Italia, [1949] 1969.
- DEPEW, Mary, « Enacted and represented dedications: genre and Greek hymn », dans Mary Depew, Dirk Obbink (dir.), *Matrices of Genre. Authors, Canons and Society*, Cambridge (Mass.)/London, Harvard UP, 2000, p. 59-79.
- DEROUX, Carl, « Mamurra (Mentula) praecepta (Catulle CV) », *Latomus*, 72/2, 2013, p. 502-503
- DESBORDES, Françoise, « Masculin-féminin. Notes sur les *Odes* d'Horace », dans Suzanne Saïd (dir.), *Études de littérature ancienne*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1979, p. 51-80.
- DEVEREUX, George, « The nature of Sappho's seizure in fr. 31 LP as evidence of her Inversion », *Classical Quarterly*, n.s. 20, 1970, p. 17-31.

- DI BENEDETTO, Vincenzo, « Da Posidippo (epigr. 91, 118, 139 A.-B.) a Saffo (fr. 35 V.) e Catullo (36) e Orazio (Carm. I 30) », *Rivista di cultura classica e medioevale*, 47/2, 2005, p. 249-264.
- DOVER, Kenneth J., « The poetry of Archilochos », *Archiloque. Entretiens de la Fondation Hardt X*, 1964, p. 181-222.
- , *Greek Homosexuality*, Cambridge (Mass.), Harvard UP, [1979] 1989.
- DUQUESNAY, Ian M. Le M., « Horace, *Odes* 4.5: *Pro Reditu Imperatoris Caesari Divi Filii Augusti* », dans Stephen Harrison (dir.), *Homage to Horace. A Bimillenary Celebration*, Oxford, Clarendon Press, 1995, 128-187 = dans Michèle Lowrie (dir.), *Horace. Odes and Epodes*, Oxford, Oxford UP, 2009, p. 271-336.
- DUPONT, Florence, « *Recitatio* and the reorganization of the space of public course », dans Thomas Habinek, Alessandro Schiesaro, *The Roman Cultural Revolution*, Cambridge, Cambridge UP, 1997, p. 44-59.
- DUPONT, Florence, ÉLOI, Thierry, *L'Érotisme masculin dans la Rome antique*, Paris, Belin, 2001.
- EICKS, Mathias, *Liebe und Lyrik. Zur Funktion des erotischen Diskurses in Horazens erster Odensammlung*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2011.
- FANTHAM, Elaine, « The mating of Lalage. Horace, *Odes* 2.5 », *Liverpool Classical Monthly*, 4, 1979, p. 47-52.
- FANTUZZI, Marco, « La contaminazione dei generi letterari nella letteratura greca ellenistica: rifiuto del sistema o evoluzione di un sistema? », *Lingua e stile*, 15, 1980, p. 433-450.
- , « Il sistema letterario della poesia alessandrina nel III sec. A.C. », dans Giuseppe Cambiano, Luciano Canfora, Diedo Lanza (dir.), *Lo spazio letterario della Grecia antica*, Roma, Salerno, 1992-1996, 3 vol., t. II, p. 31-73.
- , « Levio, Saffo e la grazia delle fanciulle lidie (Laev. Fr. 18) », dans Luigi Belloni, Guido Milanese, Antonietta Porro (dir.), *Studia Classica Iohanni Tarditi oblata*, Milano, Vita e pensiero, 1995, p. 341-347.
- FANTUZZI, Marco, HUNTER, Richard L., *Muse e modelli. La poesia ellenistica da Alessandro Magno ad Augusto*, Roma/Bari, Laterza, 2002.
- FÄRBER, Hans, *Die Lyrik in der Kunsttheorie der Antike*, München, Neuer Filser-Verlag, 1936.
- FEDÉL, Paulo, « Carmi d'amore di Ozario: un percorso didattico », *Aufidus*, 18, 1992, p. 59-73.
- , « Poesia d'amore di Orazio », dans Ferruccio Bertini (dir.), *Giornate filologiche « Francesco Della Corte » II*, Genève, Darficlet, 2001, p. 109-124.
- , « Il *fons Bandusiae*: Hor. Carm. 3, 13 », dans Luciano Celi (dir.), *Studi offerti ad Alessandro Perutelli*, Roma, Aracne, 2008, 2 vol. t. I, p. 475-496.

- FEENEY, Denis, « Horace and the Greek lyric poets », dans Niall Rudd (dir.), *Horace. A Celebration. Essays for the Bimillennium*, London, 1993, 41-63 = dans Michèle Lowrie (dir.), *Horace. Odes and Epodes*, Oxford, Oxford UP, 2009, p. 202-231.
- FEENEY, Denis, WOODMAN Anthony J. (dir.), *Traditions and Contexts in the Poetry of Horace*, Cambridge/New York, Cambridge UP, 2002.
- FERRARINO, Pietro, « Struttura e spirito del poema lucreziano », dans Ettore Paratore (dir.), *Studi in onore di Gino Funaioli*, Roma, Angelo Signorelli, 1955, p. 52-57.
- FERRARY, Jean-Louis, *Philhellénisme et impérialisme. Aspects idéologiques de la conquête romaine du monde hellénistique de la seconde guerre de Macédoine à la guerre contre Mithridate*, Rome, École française de Rome, 1988.
- FOUCART, Paul-François, « Donation de Philétaïros aux Muses de l'Hélicon », *Bulletin de correspondance hellénique*, 8, 1884, p. 158-160.
- FOUCAULT, Michel, *Histoire de la sexualité*, Paris, Gallimard, 1976-1984, 3 vol., t. II, *L'Usage des plaisirs*.
- FRAENKEL, Eduard, *Horace*, Oxford, Clarendon Press, 1957.
- FREDRICKSMEYER, Ernst A., « Horace's *Ode* to Pyrrha (c. 1.5) », *Classical Philology*, 60, 1965, p. 180-185.
- , « Horace's Chloë (*Odes* 1.23): *Inamorata* or Victim? », *The Classical Journal*, 89, 1993-1994, p. 251-259.
- FRIEDLÄNDER, Paul, « Pattern of sound and atomistic theory in Lucretius », *American Journal of Philology*, 62, 1941, p. 17-18.
- FUHRER, Therese, *Die Auseinandersetzung mit den Chorlyrikern in den Epinikien des Kallimachos*, Basel, F. Reinhardt, 1992.
- GAGLIARDI, Donato, « *Pietas et Musa* in Hor. *Carm.* 1.17 », *Vichiana*, 11, 1982, p. 139-142.
- GALASSO, Luigi, « Laevius, fr. 22, Blänsdorf », dans Massimo Gioseffi (dir.), *Il diletto monte. Raccolta di saggi di filologia e tradizione classica*, Milano, LED, 2004, p. 29-38.
- GALLO, Italo, « L'epigramma biografico sui nove lirici e il "canone" alessandrino », *Quaderni urbinati di cultura classica*, 17, 1974, p. 106-9.
- GANTAR, Kajetan, « Horaz zwischen Akademie und Epikur », *Ziva Antika*, 22, 1972, p. 225-247.
- GARGIULO, Tristano, « Echi catulliani in Orazio, *Carm.* I, 22 », *Rivista di cultura classica e medioevale*, 21-22, 1979-1980, p. 77-82.
- GENTILI, Bruno, PRETAGOSTINI, Roberto (dir.), *La musica in Grecia*, Roma/Bari, Laterza, 1988.
- GIANGRANDE, Giuseppe, « Émendation d'une *crux* horatienne », *Eranos*, 64, 1966, p. 82-84.
- GIGANDET, Alain, *Fama deum. Lucrèce et les raisons du mythe*, Paris, Vrin, 1998.

- , *Lucrèce. Atomes, mouvement. Physique et éthique*, Paris, PUF, 2001.
- , « Lucrèce et l'amour conjugal. Un remède à la passion ? », dans Bernard Besnier, Pierre-François Moreau, Laurence Renault (dir.), *Les Passions antiques et médiévales*, Paris, PUF, 2003, p. 95-110.
- GIUFFRIDA, Pasquale, *L'epicureismo nella letteratura latina nel I sec. av. Cristo*, Torino/Milano/Padova, Paravia, 1941, 2 vol., t. I, *Esame e ricostruzione delle fonti. Filodemo*.
- GOAR, Robert J., « On the end of Lucretius' Fourth Book », *The Classical Bulletin*, 47, 1971, p. 75-77.
- GOLDSCHMIDT, Victor, *Le Système stoïcien et l'idée de temps*, Paris, Vrin, 1953.
- GRASSMANN, Victor, *Die erotischen Epoden des Horaz. Literarischer Hintergrund und sprachliche tradition*, München, Beck, 1966.
- GRIFFIN, Miriam T., « Le mouvement cynique et les Romains : attraction et répulsion », dans Marie-Odile Goulet-Cazé, Richard Goulet (dir.), *Le Cynisme ancien et ses prolongements*, Paris, PUF, 1993, p. 242-250.
- GRILLI, Alberto, « Epicuro e il matrimonio (DL X 119) », *Rivista di studi fenici*, 26, 1971, p. 51-56.
- GRIMAL, Pierre, « La philosophie d'Horace au premier livre des *Épîtres* », *Vita latina*, 146, 1997, p. 6-14 = *Vita Latina*, 72, 1978, p. 2-10.
- , *L'Amour à Rome*, Paris, Payot et Rivages, [1988] 1995.
- GRUEN, Erich S., *Culture and National Identity in Republican Rome*, Ithaca/London, Cornell UP, 1992.
- GUÉRIN, Charles, *Persona. L'élaboration d'une notion rhétorique au 1^{er} siècle av. J.-C.*, Paris, Vrin, 2011, 2 vol., t. II, *Théorisation cicéronienne de la persona oratoire*.
- HADOT, Ilsetraut, « Du bon et du mauvais usage du terme "éclectisme" dans l'histoire de la philosophie antique », dans Rémi Brague, Jean-François Courtine (dir.), *Herméneutique et ontologie. Hommage à Pierre Aubenque*, Paris, PUF, 1990, p. 147-162.
- HADOT, Pierre, *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, Paris, Gallimard, 1995.
- HAFNER, Markus, « Ein Böckchen für den Kaiser: zum subtilen Spiel mit *recusatio* und *concatenatio* in und um Horazens Ode 3, 13 », *Rivista di filologia e di istruzione classica*, 138/3-4, 2010, p. 410-425.
- HALPERIN, David H., « Plato and the erotic reciprocity », *Classical Antiquity*, 5, 1986, p. 60-80.
- , *How to do the History of Homosexuality*, Chicago, University of Chicago Press, 2002.
- HARRISON, Stephen, « Fuscus the Stoic: Horace *Odes* 1. 22 and *Epistles* 1. 10 », *The Classical Quarterly*, 42, 1992, p. 543-547.
- , « The literary form of Horace's Odes », dans Walther Ludwig (dir.), *Horace, l'œuvre et les imitations. Un siècle d'interprétation*, Genève, Fondation Hardt, 1993, p. 131-162.

- , « The Sword-Belt of Pallas: Moral Symbolism and Political Ideology (*Aen.* 8. 630-728) », dans Hans-Peter Stahl (dir.), *Vergil's Aeneid. Augustan Epic and Political Context*, London, Duckworth, 1998, p. 223-242.
- , *Generic Enrichment in Vergil and Horace*, Oxford, Oxford UP, 2007.
- HARRISON, Stephen (dir.), *Homage to Horace. A bimillenary celebration*, Oxford/New York, Clarendon Press/Oxford UP, 1995.
- , *The Cambridge companion to Horace*, Cambridge/New York, Cambridge UP, 2007.
- HEINZE, Richard, *Die lyrischen Verse des Horaz*, Leipzig, B. G. Teubner, [1918] 1959.
- , « Die horazische Ode », *Neue Jahrbücher*, 51, 1923, p. 153-168 = « The Horatian Ode », dans Michèle Lowrie (dir.), *Horace. Odes and Epodes*, Oxford, Oxford UP, 2009, p. 11-32.
- HELLEGOUARC'H, Joseph, *Le Vocabulaire latin des relations et des partis politiques sous la République*, Paris, Les Belles Lettres, 1972.
- HELZLE, Martin, « Eironia in Horace's *Odes* 1.5 and 3.26 », *Antichthon*, 28, 1994, p. 52-57.
- HESSEN, Bernd, « Liebe bis zum Tod? Bemerkungen zur letzten Strophe von Horaz, *carm.* 1,13 », dans Andreas Haltenhoff, Fritz-Heiner Mutschler (dir.), *Hortus litterarum antiquarum. Festschrift für Hans Armin Gärtner zum 70. Geburtstag*, Heidelberg, C. Winter, 2000, p. 243-251.
- HEUZÉ, Philippe, « Quand s'éloigne l'Arcadie. Remarques sur la *Dixième Bucolique* », *Vita latina*, 174, 2006, p. 64-70.
- HOLLEMAN, Aloysius W.J., « Horace's Lalage (*Ode* 1.22) and Tibullus' Delia », *Latomus*, 28, 1969, p. 575-582.
- , « Horace and Faunus: Portrait of a *Nympharum fugientum amator* », *L'Antiquité classique*, 61, 1972, p. 563-572.
- , « Horace, *Odes* III 10, et la louve du Capitole », *L'Antiquité classique*, 55, 1986, p. 324-327.
- HOPPIN, Meredith C., « New perspectives on Horace, *Odes* 1.5. », *American Journal of Philology*, 105, 1984, p. 54-68.
- HUBBARD, Thomas K., « Horace and Catullus: the case of the suppressed precursor in *Odes* 1.22 and 1.32 », *Classical World*, 94/1, 2000-2001, p. 25-38.
- , *Homosexuality in Greece and Rome. A Sourcebook of Basic Documents*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 2003.
- HUNTER, Richard L., *Theocritus and the Archeology of Greek Poetry*, Cambridge, Cambridge UP, 1996.
- HUTCHINSON, Gregory O., *Greek lyric poetry. A Commentary on Selected Larger Pieces*, Oxford/New York, Oxford UP, 2001.
- IOPPOLO, Anna Maria, *Opinione e scienza*, Napoli, Bibliopolis, 1986.

- JACOBSON, Howard, « Two conjectures in Horace, *Odes* », *Classical Quarterly*, 46, 1996, p. 582-584.
- JOCELYN, Henry D., « Horace, *Odes*, 2, 5 », *Liverpool Classical Monthly*, 5, 1980, p. 197-200.
- JOHNSON, Timothy S., *A Symposium of Praise. Horace Returns to Lyric in Odes IV*, Madison (Wis.), University of Wisconsin Press, 2004.
- JOLIVET, Jean-Christophe, « La dispute d'Ovide et des Alexandrins ou Briséis γραμματικωτάτη : trois problèmes homériques et une *quaestio ovidiana* dans la troisième *Héroïde* », dans Jacqueline Fabre-Serris, Alain Deremetz (dir.), *Élégie et épopée dans la poésie ovidienne (Héroïdes et Amours) en hommage à Simone Viarre*, Lille, Université Charles de Gaulle-Lille 3, 1999, p. 15-39.
- , *Allusion et fiction épistolaire dans les Héroïdes. Recherches sur l'intertextualité ovidienne*, Rome, École française de Rome, 2001.
- JULHE, Jean-Claude, *La Critique littéraire chez Catulle et les élégiaques augustéens. Genèse et jeunesse de l'épigramme à Rome (62 av. J.-C.-16 av. J.-C.)*, Leuven/Paris/Dudley (Mass.), Peeters, 2004.
- KARDOS, Marie-José, *Topographie de Rome*, Paris, L'Harmattan, 2000, 2 vol., t. I, *Les Sources littéraires latines*.
- KELLUM, Barbara, « Sculptural programs and propaganda in Augustan Rome: the temple of Apollo on the Palatine », dans Rolf Winkes (dir.) *The Age of Augustus*, Louvain-la-Neuve, Institut supérieur d'archéologie et d'histoire de l'art, 1985, p. 169-176.
- KERKHECKER, Arnd, *Callimachus' Book of Iambi*, Oxford, Oxford UP, 1999.
- KEYSER, Paul, « Horace *Odes* I.13.3-8, 14-16. Humoural and aetherial love », *Philologus*, 133, 1989, p. 75-81.
- KNOCHE, Ulrich, *Die römische Satire*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1957.
- KOHLER, Joseph Paul, *Epikur und Stoa bei Horaz*, Greiswald, Druck von J. Abel, 1911.
- LA PENNA, Antonio, *Orazio e l'ideologia del principato*, Torino, Giulio Einaudi Editore, 1963.
- LABATE, Mario, « La forma dell'amore: appunti sulla poesia erotica oraziana », dans *Bimillenario della morte di Q. Orazio Flacco*, Venosa, Osanna, 1994, p. 69-87.
- LAIGNEAU, Sylvie, *La Femme et l'amour chez Catulle et les élégiaques augustéens*, Bruxelles, Latomus, 1999.
- LARDINOIS, André, « Subject and circumstance in Sappho's poetry », *Transactions of the American Philological Association*, 124, 1994, p. 57-84.
- , « Who sang Sappho's songs? », dans Ellen Greene (dir.), *Reading Sappho. Contemporary approaches*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1996, p. 150-172.

LASSERRE, François, *Sappho. Une autre lecture*, Padova, Antenore, 1989.

LAURAND, Valéry, « Philosophie et politique: la "référence" ambiguë de Musonius Rufus aux lois d'Auguste sur le mariage: une lecture croisée de Dion, *Histoire romaine*, LVI, 1-10 et de Musonius XIII-XV », dans Perrine Galand-Hallyn et Carlos Lévy (dir.), *La Villa et l'univers familial dans l'antiquité et à la Renaissance*, Paris, PUPS, 2008, p. 147-167.

LEACH, Eleanor W, « Horace c. 1.8: Achilles, the Campus Martius and the articulation of the gender roles in Augustan Rome », *Classical Philology*, 89, 1994, p. 334-343.

—, « Hypermestra's *querela*: coopting the Danaids in Horace *Ode* 3.11 and in Augustan Rome », *Classical World*, 102/1, 2008, p. 13-32.

LECLERCQ, René, *Le Divin Loisir. Essai sur les Bucoliques de Virgile*, Bruxelles, Latomus, 1996.

LEDENTU, Marie, *In arto labor. L'écriture et le pouvoir sous le Principat d'Auguste. Enjeux et modalités d'une interaction*, mémoire d'Habilitation à diriger des recherches, Université Paris-Sorbonne, 2012.

372

LEFÈVRE, Eckard, « Horaz und Maecenas », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II.31.3, 1981, p. 1987-2029.

LE GUEN, Brigitte, *Les Associations de technites dionysiaques à l'époque hellénistique*, Nancy/Paris, De Boccard, 2001, 2 vol.

LÉVY, Carlos, « Le *De officiis* dans l'œuvre philosophique de Cicéron », *Vita latina*, 116, 1989, p. 11-16.

—, Cicero Academicus. *Recherches sur les Académiques et sur la philosophie cicéronienne*, Rome, École française de Rome, 1992.

—, « La conversation à Rome à la fin de la République », *Rhetorica*, 11, 1993, p. 399-414.

—, *Les Philosophies hellénistiques*, Paris, LGF, coll. « Références », 1997.

—, « Y a-t-il quelqu'un derrière le masque? À propos de la théorie des *personae* chez Cicéron », dans Perrine Galland-Hallyn, Carlos Lévy (dir.), *Vivre pour soi, vivre dans la cité: de l'antiquité à la renaissance*, Paris, PUPS, 2006, p. 45-58.

—, « Soldat de la vertu, soldat du plaisir: les métamorphoses de la notion de *militia* chez Lucrèce, Cicéron, les Sextii et Sénèque », dans Perrine Galand-Hallyn, Carlos Lévy, Wim Verbaal (dir.), *Le Plaisir dans l'antiquité et à la renaissance*, Turnhout, Brepols, 2008, p. 289-312.

—, « Rhétorique et philosophie dans les *Partitiones oratoriae* », dans Marc Baratin, Carlos Lévy, Régine Utard (dir.), Stylus. *La parole dans ses formes. Mélanges en l'honneur du professeur Jacqueline Dangel*, Paris, Classiques Garnier, 2010, p. 247-262.

—, « Other followers of Antiochus », dans David Sedley (dir.), *The Philosophy of Antiochus*, Cambridge, Cambridge UP, 2012, p. 290-306.

LIEBERG, Godo, « *Quis fuerit Licymnia, quaeritur: ad Horatii carmen* II 12 », *Vox latina*, 43, 2007, p. 37-39.

LISSARRAGUE, François, *Un flot d'images. Une esthétique du banquet grec*, Paris, A. Biro, 1987.

- LOWRIE, Michèle, *Horace's Narrative Odes*, Oxford, Clarendon Press, 1997.
- , *Writing Performance and Authority in the Age of Augustus*, Oxford/New York, Oxford UP, 2009.
- , « A parade of lyric predecessors: Horace C. 1.12-1.18 », *Phoenix*, 49/1, 1995, p. 33-48 = dans Michèle Lowrie (dir.), *Horace. Odes and Epodes*, Oxford, Oxford UP, 2009, p. 335-355.
- LOWRIE, Michèle (dir.), *Horace. Odes and Epodes*, Oxford/New York, Oxford UP, 2009.
- LUCIANI, Sabine, *L'Éclair immobile dans la plaine. Philosophie et poétique du temps chez Lucrèce*, Paris/Leuven/Dudley (Mass.), Peeters, 2000.
- LUDWIG, Walther, « Zu Horaz 2, 1-12 », *Hermes*, 85, 1957, p. 336-345.
- LYNE, Richard O. A. M., *The Latin Love Poets from Catullus to Horace*, Oxford, Clarendon Press, 1980.
- , *Horace. Behind the Public Poetry*, New Haven/London, Yale UP, 1995.
- MACKAY, Louis A., « Odes I, 16 and 17. *O matre pulchra... Velox amoenum* », *American Journal of Philology*, 83, 1962, p. 298-300.
- MACLEOD, Colin W., « Horatian imitation and Odes 2.5 », dans David West, Tony Woodman (dir.), *Creative imitation and Latin Literature*, London/New York/Melbourne, Cambridge UP, 1979, p. 89-102.
- MANZONI, Gian Erico, *Foroiulienensis poeta. Vita e poesia di Cornelio Gallo*, Milano, Vita e pensiero, 1995.
- MARCELLINO, Ralph, « Propertius and Horace. *Quis multa gracilis* », *Classical Journal*, 50, 1955, p. 321-325.
- MARCOVICH, Miroslav, « Sappho fr. 31: anxiety attack or love declaration? », *Classical Quarterly*, n.s. 22, 1972, p. 19-32.
- MASSIMILLA, Giulio, « Nuovi elementi per la cronologia di Nicandro », dans Roberto Pretagostini (dir.), *La Letteratura ellenistica. Problemi e prospettive di ricerca*, Roma, Quasar, 2000, p. 127-137.
- MAURACH, Gregor, « Hor. c. 1, 13: einige Methodenprobleme », *Gymnasium*, 99, 1992, p. 501-517.
- MAZZINI, Innocenzo, « La medicina nella letteratura latina, II: esegesi e traduzione di Horat. *Epod.* 11, 15-16 e *Ode.* I, 13, 4-5 », dans Pietro Janni, Innocenzo Mazzini (dir.), *La traduzione dei classici greci e latini in Italia oggi. Problemi, prospettive, iniziative editoriali*, Macerata, Università degli Studi, 1991, p. 99-114.
- MCCARTER, Stéphanie, *Horace between Freedom and Slavery. The first Book of Epistles*, Madison (Wis.), The University of Wisconsin Press, 2015.
- MCGINN, Thomas A. J., *Prostitution, Sexuality and the Law in Ancient Rome*, New York, Oxford UP, 1998.
- MÉNISSIER, Thierry, *Éros philosophe. Une interprétation philosophique du Banquet de Platon*, Paris, Kimé, 1996.

- MERKELBACH, Reinhold, « Sappho und ihr Kreis », *Philologus*, 101, 1957, p. 1-29.
- , « Horaz und die römische Grabsteine », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 17, 1975, p. 140.
- MESSI, Mauro, « Polifemo e Galatea: il κῶμος “imperfetto” di Teocrito, *Id. VI e XI* », *Acme*, 53/1, 2000, p. 23-41.
- MINADEO, Richard, *The Golden Plectrum. Sexual symbolism in Horace's Odes*, Amsterdam, Rodopi, 1992.
- MOMMSEN, Theodor, *Römisches Straatsrecht*, Leipzig, Hirzel, 1899.
- MONCOND'HUY, Dominique, SCEPI Henri (dir.), *Les Genres de travers. Littérature et transgénéricité*, Rennes, PUR, 2008.
- MURGATROYD, Paul, « Horace, *Odes* II,9 », *Mnemosyne*, 28, 1975, p. 69-71.
- MURRAY, Oswyn, « Symposium and genre in the poetry of Horace », *Journal of Roman Studies*, 75, 1985, p. 39-50.
- , « Symptotic history », dans Oswyn Murray (dir.), *Symptotica. A Symposium on the Symposium*, Oxford, Clarendon Press, 1990, p. 4-13
- MURRAY, Oswyn (dir.), *Symptotica. A Symposium on the Symposium*, Oxford, Clarendon Press, 1990.
- MUTSCHLER, Fritz-Heiner, « Beobachtung zur Gedichtanordnung in der ersten Odensammlung des Horaz », *Rheinisches Museum für Philologie*, 117, 1974, p. 109-133.
- , « Kaufmanns liebe: Eine Interpretation der Horazode *Quid fles Asterie* (C. 3.7) », *Symbolae Osloenses*, 53, 1978, p. 111-131.
- NADEAU, Yvan, *Erotica for Caesar Augustus. A Study of the Love-Poetry of Horace, “Carmina”, Books I to III*, Bruxelles, Latomus, 2008.
- NAGEL, Rebecca E., « The lyric lover in Horace *Odes* 1.15 and 1.17 », *Phoenix*, 54/1-2, 2000, p. 53-63.
- NAGY, Gregory, « Copies and models in Horace *Odes* 4.1 and 4.2 », *Classical World*, 87/5, 1994, p. 415-426.
- NASTA, Mihail, « Considérations sur la facture spécifique des poèmes catulliens », *Interférences*, 6, 2012, §19 (<http://interferences.revues.org/190#tocto1n5>)
- NERI, Camillo, « Sotto la politica: una lettura dei *Carmina popularia melici* », *Lexis*, 21, 2003, p. 193-260.
- NEWMAN, John Kevin, *Augustan Propertius. The Recapitulation of the Genre*, Hildesheim, G. Olms, 1997.
- NICASTRI, Luciano, *Cornelio Gallo e l'elegia ellenistico-romana. Studi dei nuovi frammenti*, Napoli, M. d'Auria, 1984.
- NICHOLS, James H., *Epicurean Political Philosophy. The De Rerum Natura of Lucretius*, Ithaca/London, Cornell UP, 1976.

- NICKEL, Rainer, « Hypermnestra und Horaz: ein Beispiel für die Verweigerung einer Norm », *Der altsprachliche Unterricht*, 49/1, 2006, p. 66-70.
- NICOLAS, Christian, « Problèmes d'énonciation et de temporalité dans le *carmen* 64 de Catulle », *Vita latina*, 144/1, 1996, p. 38-51.
- NIELSEN, Rosemary M., « Catullus 45 and Horace *Odes* 3.9. The glass house », *Ramus*, 6, 1977, p. 132-138.
- NISBET, Robin G. M., HUBBARD Margaret, *A Commentary on Horace, Odes, Book I*, Oxford, Clarendon Press, 1970.
- , *A Commentary on Horace, Odes, Book II*, Oxford, Clarendon Press, 1978.
- NISBET, Robin G. M., RUDD Niall, *A Commentary on Horace, Odes, Book III*, Oxford, Oxford UP, 2004.
- NORBERG, Dag, « Le quatrième livre des *Odes* d'Horace », *Emerita*, 20, 1952, p. 95-107.
- NUSSBAUM, Martha, *The Therapy of Desire. Theory and Practice in Hellenistic Ethics*, Princeton (NJ), Princeton UP, 1994.
- , « Eros and the wise: the stoic response to a cultural dilemma », *Oxford Studies in Ancient Philosophy*, 13, 1995, p. 231-267.
- OLSTEIN, Katherine, « Horace's *integritas* and the geography of *Carm.* 1.22 », *Grazer Beiträge*, 11, 1984, p. 113-120.
- OPPERMANN, Hans, « Späte Liebeslyrik des Horaz », dans Hans Oppermann (dir.), *Wege zu Horaz* Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1972, p. 349-368.
- PAGE, Denys L., *Sappho and Alcaeus, An Introduction to the Study of Ancient Lesbian Poetry*, Oxford, Clarendon Press, 1955.
- PANSIERI, Claude, *Plaute et Rome ou les Ambiguïtés d'un marginal*, Bruxelles, Latomus, 1997.
- PARKER, Holt N., « Sappho schoolmistress », *Transactions of the American Philological Association*, 123, 1993, p. 309-351 = dans Ellen Greene (dir.), *Reading Sappho. Contemporary approaches*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1996, p. 146-183.
- PASQUALI, Giorgio, *Orazio lirico*, Firenze, F. Le Monnier, 1920 (rev. Antonio La Penna, 1966).
- PAVLOVSI, Zoja, « Aristote, Horace and the ironic man », *Classical Philology*, 63, 1968, p. 22-41.
- PENNACINI, Adriano, « L'arte della parola », dans Guglielmo Cavalò, Paulo Fedeli, Andrea Giardina (dir.), *Lo spazio letterario di Roma antica*, Roma, Salerno, 1989, 4 vol., t. II, *La circolazione del testo*, p. 254-267.
- PEROTTI, Pier Angelo, « Note su Orazio e Propertio: Hor. *Carm.* 1, 17, 20; Prop. 2, 12, 5-6; 2, 32, 6 », *Giornale Italiano di Filologia*, 59/2, 2007, p. 286-299.

- PERRELLI, Raffaele, « Orazio e Tibullo a confronto in *Carm.* I, 33: il dialogo con un elegiaco moderato », *Paideia*, 60, 2005, p. 239-253.
- PERRET, Jacques, *Horace*, Paris, Hatier, 1959.
- PERROTTA, Gennaro, GENTILI, Bruno (dir.), *Polinnia. Poesia Greca arcaica*, Messinal Firenze, G. d'Anna, 1965.
- PFEIFFER, Rudolf, *History of the Classical Scholarship*, Oxford, Clarendon Press, 1968-1976, 2 vol., t. I, *From the Beginnings to the End of the Hellenistic Age*.
- PHILIPPSON, Robert, « Das dritte und vierte Buch der *Tusculanen* », *Hermes*, 67, 1932, p. 245-294.
- POHLENZ, Max, « Das dritte und vierte Buch der *Tusculanen* », *Hermes*, 41, 1906, p. 321-335.
- PÖHLMANN, Egert, « Sulla preistoria della tradizione di testi e musica per il teatro », dans Gentili Bruno, Pretagostini Roberto (dir.), *La musica in Grecia*, Roma/Bari, Laterza, 1988, p. 132-144.
- PORT, Wilhelm, « Die Anordnung in Gedichtbüchern augusteischer Zeit », *Philologus*, 81, 1926, p. 279-308.
- PORTER, David H., *Horace's Poetic Journey. A Reading of Odes 1-3*, Princeton (NJ), Princeton UP, 1987.
- PÖSCHL, Viktor, *Horazische Lyrik. Interpretationen*, Heidelberg, C. Winter, [1970] 1991.
- , « Horace et l'épigramme » dans Andrée Thill (dir.), *L'Épigramme romaine. Enracinement, thèmes, diffusion*, Paris, Ophrys, 1980, p. 157-161.
- , « Bemerkungen zu den Horazoden III 7-12 », dans *Litterature Comparate: problemi e metode. Studi in onore di Ettore Paratore*, Bologna, Patron, 1981, 2 vol., t. II, p. 505-509.
- PRADEAU, Jean-François, « Platon, avant l'érection de la passion », dans Bernard Besnier, Pierre-François Moreau, Laurence Renault (dir.), *Les Passions antiques et médiévales*, Paris, PUF, 2003, 2 vol., t. I, *Théories et critiques des passions*, p. 15-28.
- PROST, François, *Les Théories hellénistiques de la douleur*, Leuven/Paris/Dudley (Mass.), Peeters, 2004.
- PUELMA, Mario, « Die Selbstbeschreibung des Chores in Alkmans grossem Partheneion-Fragment », *Museum Helveticum*, 34, 1977, p. 1-55.
- PUTNAM, Michael C. J., « Horace c. 1.5. Love and death », *Classical Philology*, 55, 1970, p. 251-254.
- , « Horace and Tibullus », *Classical Philology*, 67, 1972, p. 81-88.
- , *Artifices of Eternity. Horace's fourth Book of Odes*, Ithaca/London, Cornell UP, 1986.
- , *Poetic Interplay. Catullus and Horace*, Princeton/Oxford, Princeton UP, 2006.
- QUINN, Kenneth, « The poet and his audience », *Aufstieg un Niedergang der römischen Welt*, II.30.1, 1982, p. 76-176.

- RACE, William H., « "That man" in Sappho fr. 31 L.-P. », *Classical Antiquity*, 2, 1983, p. 92-101.
- RADICI COLACE, Paula, « Il poeta si diverte. Orazio, Catullo e due esempi di poesia non seria », *Giornale Italiano di Filologia*, 16, 1985, p. 53-71.
- RAMBAUX, Claude, *Properce ou les Difficultés de l'émancipation féminine*, Bruxelles, Latomus, 2001.
- RENARD, Marcel, « À propos de Tibulle et de l'Albius d'Horace », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 25, 1946-1947, p. 129-134.
- RONNICK, Michele V., « Green lizards in Horace: *lacertae virides* in *Odes* I. 23 », *Phoenix*, 47, 1993, p. 155-157.
- ROSEN, Ralph M., « A poetic initiation scene in Hipponax? », *American Journal of Philology*, 109/2, 1988, p. 174-179.
- ROSKAM, Geert, « Mariage ou virginité? Le *carmen* 62 de Catulle et la lutte entre deux idéaux de vie », *Latomus*, 59/1, 2000, p. 41-56.
- ROSSI, Luigi Enrico, « Il simposio arcaico e classico come spettacolo a se stesso », dans *Spettacoli coniuiali dall'antichità classica alle corti italiane dell'400*, Viterbo, Centro studi sul teatro medioevale e rinascimentale, 1983, p. 41-50
- , « Orazio, un lirico greco senza musica », dans *Seminari Romani di cultura greca*, 1 (Università di Roma, 1998), p. 163-181 = « Horace, a Greek Lyric without Music », dans Michèle Lowrie (dir.), *Horace. Odes and Epodes*, Oxford, Oxford UP, 2009, p. 356-377.
- ROTONDI, Giovanni, *Leges publicae populi Romani. Elenco cronologico con una introduzione sull'attività legislativa dei comizi romani*, Milano, Libreria, 1912.
- ROUSELLE, Aline, « Concubinat et adultère », *Opus*, 3, 1984, p. 75-84.
- RUDD, Niall, *The Satires of Horace*, Cambridge, Cambridge UP, 1966.
- RUDD, Niall (dir.), *Horace 2000. A Celebration*, London, Duckworth, 1993.
- RÜPKE, Jörg, « *Quantum distet ab Inacho* – Der Dichter als Arbitrer bibendi (Hor., *Carm.* 3.19) », *Museum helveticum*, 53, 1996, p. 217-231.
- , « Merkur am Ende: Horaz, *Carmen* 1. 30 », *Hermes*, 126, 1998, p. 435-453.
- SABOT, Augustin, « L'Élégie à Rome. Essai de définition du genre », dans *Hommage à Jean Cousin. Rencontres avec l'antiquité classique*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Annales littéraires de l'université de Besançon », 1983, p. 133-144.
- SAÏD, Suzanne, « *L'Assemblée des femmes*: les femmes, l'économie et la politique », *Les Cahiers de Fontenay*, 17, « Aristophane, les femmes et la cité », 1979, p. 33-55.
- SALLER, Richard, « Men's Age at Marriage and Its Consequences for the Roman Family », *Classical Philology*, 82, 1987, p. 21-34.
- SANTIROCCO, Matthew S., *Unity and design in Horace's Odes*, Chapel Hill (NC)/ London, The University of North Carolina Press, 1986.

- SAURON, Gilles, *Quis deum? L'expression plastique des idéologies religieuses et politiques à Rome*, Rome, École française de Rome, 1994.
- SCHMITT PANTEL, Pauline, *La Cité au banquet. Histoire des repas publics dans les cités grecques*, Rome, École française de Rome, 1992.
- SCHRIJVERS, Pieter Herman, *Horror ac diuina uoluptas. Études sur la poésie et la poétique de Lucrèce*, Amsterdam, A.M. Hakkert, 1970.
- SCHWINDT, Jürgen Paul, « Die leichte und die schwere Muse. Über einige Gesichtspunkte der Erklärung von Horaz c. 3,9 », *Gymnasium*, 109, 2002, p. 497-517.
- SEDGWICK, Henry D., *Horace. A biography*, Cambridge (Mass.), Harvard UP, 1947.
- SEEL, Otto, PÖHLMAN, Egert, « Quantität und Wortakzent im horazischen Sappiker », *Philologus*, 103, 1959, p. 204-249.
- SERIO, Andrea, « Amore e tempo nelle *Odi* oraziane », *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia di Perugia. Studi classici*, n.s. 19, 1997-2000, p. 229-256.
- SMOLAK, Kurt, « Unter der Oberfläche...: Beobachtungen zu Horaz, *carm.* 1, 22 und *Catull* 45 », *Wiener Studien*, 121, 2008, p. 171-188.
- SMYTH, Herbert W., *Greek Melic Poets*, London/New York, Macmillan, 1963.
- SNYDER, Jane McIntosh, *Puns and Poetry in Lucretius' De Rerum Natura*, Amsterdam, B. R. Grüner, 1980.
- STEHLE, Eva, *Performance and Gender in Ancient Greece*, Princeton (NJ), Princeton UP, 1997.
- STROH, Wilfried, « Lesbia und Juuentius: ein erotisches Liederbuch im Corpus Catullianum », dans Peter Neukam (dir.), *Die Antike als Begleiterin*, München, Bayerischer Schulbuchverlag, 1990, p. 134-158.
- STROPPINI, Gianfranco, *Amour et dualité dans les Bucoliques de Virgile*, Paris, Klincksieck, 1993.
- SUTHERLAND, Elizabeth H., « Audience manipulation and emotional experience in Horace's *Pyrrha* Ode », *American Journal of Philology*, 116, 1995, p. 441-452.
- , « Vision and desire in Horace c. 2.5 », *Helios*, 24, 1997, p. 23-43.
- , *Horace's Well-trained Reader. Toward a Methodology of Audience Participation in the Odes*, Bern/Frankfurt am Main, Peter Lang, 2002.
- SYME, Ronald, *The Roman Revolution*, Oxford, Clarendon Press 1939 = *La Révolution romaine*, trad. Roger Stuveras [1967], Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 2016.
- SYNDIKUS, Hans Peter, *Die Lyrik des Horaz. Eine interpretation der Oden*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1972-1973, 2 vol.
- THÉVENAZ, Olivier, « Échos de Sappho et éléments nuptiaux dans les *Odes* d'Horace », *Dictynna*, 2007, 4 (<http://dictynna.revues.org/155>).
- , *Sappho à Rome. Poétiques en échos de Catulle à Horace*, thèse présentée à la faculté des Lettres de l'université de Lausanne, 2010.

- , « Actium aux confins de l'iambe et de la lyrique », dans Bénédicte Delignon, Nadine Le Meur, Olivier Thévenaz (dir.), *La Poésie lyrique dans la cité antique. Les Odes d'Horace au miroir de la lyrique grecque archaïque*, Lyon, Collection du Centre d'études et de recherches sur l'Occident romain, 2016, p. 99-130.
- TOMEI, Maria Antonietta, « Le tre "Danai" in nero antico dal Palatino », *Bolletino di archaeologia*, 1990, p. 35-48.
- TORRE, Chiara, *Il matrimonio del Sapiens. Ricerche sul De matrimonio di Seneca*, Genova, Dipartimento di archeologia filologia classica e loro tradizioni, 2000.
- TRAGLIA, Antonio, « ... *memor inmitis Glyceræ* (Hor., *carm.* I, 33, 1-2) », dans Oswald Dilke *et al.* (dir.), *De Tibullo eiusque ætate*, Roma, Istituto nazionale di studi romani, 1982, p. 29-35.
- TRAILL, David A., « Horace *Carmen* 1.30: Glyceræ's problem », *Classical Philology*, 88, 1993, p. 332.
- TRÄNKLE, Hermann, « Horazens Murena-Ode (*Carm.* 3.19) », *Museum helveticum*, 35, 1978, p. 48-60.
- , « Gedanken zu zwei umstrittenen Oden des Horaz », *Museum helveticum*, 51, 1994, p. 206-213.
- TREGGIARI, Susan, *Roman Marriage. Iusti Coniuges from the Time of Cicero to the Time of Ulpian*, Oxford, Clarendon Press, 1991.
- , « Caught in the act », dans John F. Miller, Cynthia Damon, K. Sara Myers (dir.), *Vertis in usum, Studies in honor of E. Courtney*, München/Leipzig, K. G. Saur, 2002, p. 243-249.
- TRENKNER, Sophie, *The Greek Novella in the Classical Period*, Cambridge, Cambridge UP, 1958.
- TURNER, Eric G., « Ptolemaic bookhands and Lille Stesichorus », *Scrittura e Civiltà*, 4, 1980, p. 19-40.
- USSANI, Vincenzo, « Orazio e la filosofia popolare », *Atene e Roma*, 19, 1916, p. 2-5.
- VALETTE-CAGNAC, Emmanuelle, *La Lecture à Rome. Rites et pratiques*, Paris, Belin, 1997.
- VAN HOOFF, Lieve, « Horace, *Odes* 3, 26: gemme taillée au début de la fin », *Latomus*, 63/2, 2004, p. 310-326.
- VESPERINI, Pierre, *La Philosophia et ses pratiques d'Ennius à Cicéron*, Rome, École française de Rome, 2012.
- VOX, Onofrio, « Poetesse in Teocrito », dans Francesco De Martino (dir.), *Rose di Pieria*, Bari, Levante editori, 1991, p. 199-220.
- WEINREICH, Otto « Religionswissenschaftliche und Literaturgeschichtliche Beiträge zu Horaz », *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 61, 1942, p. 33-74.
- WEST, David, *Reading Horace*, Edinburgh, Edinburgh UP, 1967.

- WEST, Martin L., *Studies in Greek Elegy and Iambus*, Berlin/New York, W. de Gruyter, 1974.
- , *Greek metre*, Oxford, Oxford UP, 1982.
- , *Ancient Greek Music*, Oxford, Clarendon Press, 1992.
- WILAMOWITZ-MOELLENDORF, Ulrich von, « Der Chor der Hagesichora », *Hermes*, 32, 1897, p. 251-263.
- , *Die Textgeschichte der griechischen Lyriker*, Berlin, Weidmannsche Verlagsbuchhandlung, 1900.
- WILI, Walter, *Horaz und die augusteische Kultur*, Basel, B. Schwabe & Co., 1948.
- WILLE, Günter, *Musica romana*, Amsterdam, P. Schippers, 1967.
- WILLIAMS, Gordon, *Tradition and Originality in Roman Poetry*, Oxford, Clarendon Press, 1966.
- , *Horace*, Oxford, Oxford UP, 1972.
- WINKLER, John J., *The Constraints of Desire. The Anthropology of Sex and Gender in Ancient Greece*, New York/London, Routledge, 1990
- WITKE, Charles, *Latin Satire*, Leiden, E.J. Brill, 1970.
- WITT DE NORMAN, Wentworth, « Epicurean Doctrine in Horace », *Classical Philology*, 34, 1939, p. 127-134.
- YARDLEY, John C., « Horace and the Wolf », *Mnemosyne*, 32, 1979, p. 333-337.
- ZANKER, Paul, « Der Apollontempel auf dem Palatin », dans Kjeld de Fine Licht (dir.), *Città e architettura nella Roma imperiale*, Odense, Odense UP, 1983, p. 21-40.
- ZORZETTI, Nevio, « The *carmina conuiuialia* », dans Oswyn Murray (dir.), *Symptica. A Symposium on the Symposion*, Oxford, Clarendon, Press, 1990, p. 289-307.

INDEX LOCORUM

- Alcée
 38a V. – 98, 99, 102 ; 45 V. – 211, 212 ;
 70 V. – 90n ; 72 V. – 91n ; 332 V. –
 90n ; 338 V. – 90 ; 346 V. – 89-91 ;
 347 V. – 86 ; 348 V. – 90n.
- Alcman
Parthénées – 335, 336.
- Anacréon
 12 P.M.G. – 277n ; 346 P.M.G. – 86n ;
 356a-b P.M.G. – 81 ; 373 P.M.G. –
 63n ; 385 P.M.G. – 212n ;
 396 P.M.G. – 87 ; 413 P.M.G. – 48n ;
 417 P.M.G. – 248, 249, 281, 282.
- Anytè de Mytilène
I. G. XI, 4 – 244, 245.
- Archiloque
 122 W. – 295 ; 188 W. – 291 ; 196a
 W – 291.
- Aristophane
Ec. – 64n, 292, 293.
- Arius
S.V.F. II, 509 – 103.
- Aulu Gelle
 VI, 12, 5 – 324n ; IX, 12, 7 – 324n ; X,
 23, 5 – 156, 157.
- Callimaque
 384 Pfeiffer – 288.
Hymne à Délos – 289.
- Carmina conuiuialia*
 902 P.M.G. – 86.
- Catulle
 11 – 77 ; 16 – 329 ; 24 – 329 ; 29 –
 328n ; 45 – 76n, 78n ; 51 – 13, 77,
 274-276, 314, 315 ; 61 – 13, 81, 173,
 174, 329, 339, 351 ; 62 – 246, 266,
 267, 272 ; 64 – 246 ; 71 – 65n ; 81 –
 329 ; 83 – 14 ; 99 – 329, 330 ; 105 –
 14n ; 114 – 14n, 328n ; 115 – 14n,
 328n.
- Chrysispe
S.V.F. III, 396 – 341 ; *S.V.F.* III, 716 –
 341.
- Cicéron
Ad Fam. XV, 16 – 32n.
De Fin. II, 115 – 16n ; V, 10 – 115.
De Off. I, 15 – 121, 122 ; I, 34 – 125n,
 128n, 131n ; I, 93 – 122 ; I, 97 – 123 ;
 I, 107 – 123 ; I, 110 – 124 ; I, 115 –
 125 ; I, 132 – 113n.
De Or. II, 62-63 – 116n ; II, 223-224 –
 324n.
De Rep. IV, 4, 4 – 324n.
Partitiones oratoriae – 35, 36.
Tusc. I, 2 – 219 ; II, 7 – 135n ; II, 9 –
 115 ; II, 12 – 135n ; II, 16-17 – 218 ;
 II, 21 – 134n ; II, 23 – 134n ; II, 48 –
 219 ; III, 14 – 91n ; III, 15 – 104n ;
 III, 17 – 105 ; IV, 5, 10-11 – 132-135 ;
 IV, 21 – 116 ; IV, 28 – 105n ; IV, 34 –
 325, 326 ; IV, 35 – 18n, 118-120 ; V,
 11, 33 – 29, 115, 116 ; V, 22 – 112n.
- Diogène Laërce
 X, 5 – 177n ; X, 119 – 177.
- Épicure
 67 Usener – 63n, 93n.
Lettre à Ménécée – 92n, 99n.
Sentences Vaticanes 35 – 91 ; 55 – 104n.
- Galien
De locis affectis V, 1 – 37n.

De temperamentis II, 6 – 37n.

Hippocrate

Épidémies VI, 5 – 37n.

Horace

A. P. 114-122 – 126 ; 306-318 – 127, 128.

Carmen Saeculare – 17, 83.

Carm. I, 1 – 11, 205 ; I, 2 – 141 ; I, 4 – 99-101 ; I, 5 – 15n, 39, 40, 42, 76n, 83n, 85, 135-138, 141, 302-305, 321, 354 ; I, 6 – 83n ; I, 7 – 17n, 34, 35 ; I, 8 – 15, 215-221, 353 ; I, 9 – 101n, 106, 109, 251n, 350 ; I, 11 – 33, 34, 42, 101n, 251n ; I, 12 – 53n ; I, 13 – 15, 40, 42, 46, 52n, 69n, 178, 300, 312-321, 354 ; I, 14 – 83n, 299, 300 ; I, 15 – 15, 141, 159, 225, 226 ; I, 16 – 40, 83n, 224-228, 234, 353 ; I, 17 – 15, 40, 42, 52n, 85, 94-97, 141, 168, 225, 226, 231-238, 281, 350, 353 ; I, 19 – 42, 73, 85, 169 ; I, 20 – 205 ; I, 21 – 82 ; I, 22 – 15, 42, 73, 75, 77-79, 169, 228-231, 234, 353 ; I, 23 – 42, 52, 249, 250 ; I, 24 – 17n, 53n ; I, 25 – 42, 73, 129, 130, 290-301, 320, 344n, 354 ; I, 26 – 183n ; I, 27 – 85-89, 95n ; I, 29 – 33, 83n, 116, 117 ; I, 30 – 14n, 42, 52n, 85, 169, 256-262, 267, 286, 353 ; I, 33 – 15, 40, 42, 52, 53n, 57n, 58-63, 73, 85, 167, 309, 349 ; I, 35 – 290 ; I, 36 – 86, 183, 184 ; I, 38 – 85.

Carm. II, 2 – 145, 146 ; II, 3 – 145, 146, 265n ; II, 4 – 145-148, 167, 168 ; II, 5 – 15, 42n, 50, 51, 73, 145-148, 162, 173, 174, 250, 251n, 278-286, 335-340, 347, 348, 353, 354 ; II, 6 – 145, 146 ; II, 7 – 145, 146 ; II, 8 – 42n, 49, 145-148, 281n ; II, 9 – 15, 40, 73n, 85, 107-109, 145-150, 173, 174, 184, 330-332, 339, 347, 350, 351 ; II, 10 – 17n, 53n, 145, 147 ; II, 11 – 75, 87, 89, 97, 98, 101, 102, 145, 147, 167, 184 ; II, 12 – 42n, 52n, 162-167,

205n, 206 ; II, 15 – 17n ; II, 16 – 101n ; II, 17 – 205n ; II, 20 – 205n.

Carm. III, 2 – 33 ; III, 6 – 143, 191-194, 201, 352 ; III, 7 – 15, 142, 143, 159, 221-223 ; III, 8 – 97n, 143-145, 205 ; III, 9 – 42, 52, 73, 75-77, 142-144, 169, 300, 305-312, 321, 354 ; III, 10 – 15, 42, 63, 67-71, 85, 144, 160, 161, 300, 349 ; III, 11 – 15, 83n, 85, 162, 167, 173, 189-191, 247-255, 267, 281, 286, 352-353 ; III, 12 – 15, 142, 143, 161, 162, 173, 209-215, 219, 352-353 ; III, 13 – 144 ; III, 14 – 144, 184, 201-204, 207 ; III, 15 – 42n, 73, 129, 130, 160, 291 ; III, 16 – 17n, 205n ; III, 17 – 183n ; III, 19 – 42, 73, 75, 86, 87 ; III, 20 – 40, 332-335, 339, 347 ; III, 21 – 113, 114 ; III, 24 – 83n ; III, 26 – 42, 85, 142, 262-268, 286, 304, 353 ; III, 27 – 85, 169 ; III, 28 – 42, 52n, 74, 75, 95n, 142, 168 ; III, 29 – 97n, 145, 205.

Carm. IV, 1 – 15n, 42, 79n, 130-132, 138, 150-153, 169, 184, 185, 268-278, 286, 314, 315, 343, 345-348, 350, 351, 353, 354 ; IV, 4 – 131n ; IV, 5 – 82n, 131n ; IV, 7 – 101n ; IV, 8 – 131n ; IV, 9 – 12, 131n, 236n ; IV, 10 – 42, 251n, 343-345, 348, 354 ; IV, 11 – 15, 42, 75, 79n, 85, 86, 97n, 169, 185, 198, 204-207, 222, 223 ; IV, 13 – 42, 129, 130, 291, 300 ; IV, 15 – 131n.

Epist. I, 1 – 29, 33, 78n ; I, 10 – 78 ; I, 13 – 53n ; I, 14 – 58n ; I, 18 – 27, 28 ; I, 19 – 12, 82n ; II, 1 – 16, 17 ; II, 2 – 32, 111, 112.

Ep. 6 – 296 ; 8 – 296 ; 9 – 236 ; 12 – 296.

Serm. I, 1 – 32 ; I, 2 – 19, 31, 37n, 156-158, 160, 161n, 325, 332 ; I, 3 – 32, 121n ; I, 4 – 186 ; II, 1 – 186n ; II,

- 3 – 30-33, 112, 113, 120, 121 ; II, 4 – 31, 32 ; II, 6 – 238.
- Jérôme
Jov. I, 41 – 180n ; I, 48 – 180n ; I, 49 – : 180n.
- Laevius
 18 Courtney – 16n, 245, 246.
- Laudatio Turiae* – 155.
- Léonidas de Tarente
A. P. VI, 129 – 263.
- Lucreté
 I – 43n ; II – 38, 39, 93, 94, 97, 98 ; III – 92, 93, 99n, 190 ; IV – 38, 40, 41, 43-45, 47-52, 64, 65, 174-178 ; VI – 38.
- Macrobe
Sat. III, 14 – 324n.
- Ménandre
 264 K.-A. – 292n ; 400 K.-A. – 292n.
- Moschos
Apospasmata 2 – 61.
- Musonius Rufus
 XV – 178-180.
- Némésien
 II, 41 – 70.
- Ovide
Am. I, 1 – 48 ; II, 9 – 57, 58n ; II, 19 – 57, 68n.
Ars – 39, 69n, 327.
Epist. 3 – 216, 217 ; 9 – 218 ; 14 – 254n.
Tr. IV, 10 – 194n.
- Philodème
De Poematibus V – 31n.
- Pindare
Pyth. 2 – 295 ; 3 – 243.
- Platon
Banquet 204 a-b – 134n ; 206e-211b – 340, 341.
Gorgias 493b – 190n.
Lois 783a-785a – 37n.
République 428a-444a – 122n.
- Platon le Comique
Phaon 195 K.-A. – 292n.
- Plaute
As. – 293, 294.
Bacch. – 265n, 292.
Cas. – 292.
Curc. – 64n.
Merc. – 293.
- Pline l'Ancien
 XXI – 70 ; XXV, 4 – 184n.
- Pline le Jeune
 I, 13 – 186 ; VII, 5 – 154-155.
- Polybe
 XXXI – 324.
- Posidippe
A. P. XII, 131 – 259-261.
- Properce
 I, 1 – 73n ; I, 3 – 170n ; I, 4 – 55 ; I, 6 – 58n, 194n ; I, 7 – 14n, 197, 198 ; I, 8 – 319n ; I, 9 – 14n, 39n ; I, 11 – 55 ; I, 12 – 55, 56 ; I, 16 – 66, 67, 68n, 170 ; I, 17 – 320 ; I, 18 – 58n ; I, 19 – 319n ; I, 22 – 69n ; II, 1 – 189n ; II, 4 – 327, 328 ; II, 7 – 170, 188n, 194-196 ; II, 15 – 196, 197 ; II, 16 – 196, 197 ; II, 29 – 170n ; II, 32 – 170 ; III, 5 – 194n ; III, 6 – 171n ; III, 7 – 193n ; III, 9 – 200 ; III, 12 – 200, 201 ; III, 13 – 201 ; III, 14 – 196 ; III, 16 – 170 ; III, 18 – 53n ; IV, 1 – 194n.
- Pseudo-Andronicos
S.V.F. III, 272 – 124n.
- Quintilien
 X – 32n.
- Sappho
 1 V. – 257, 269-272, 282 ; 2 V. – 256, 257 ; 30 V. – 13n, 80, 173n ; 31 V. – 13, 14, 45, 46, 69n, 77, 273-276, 314-321 ; 54 V. – 277n ; 98 V – 246 ; 107 V. – 80n ; 105a V. – 283, 284 ; 108 V. – 13n, 81 ; 113 V. – 13n, 80, 173n ; 114 V. – 13n, 80.

- Sénèque
Ep. 7 – 28n ; 49 – 16n ; 101 – 104.
- Tacite
Dial. II, 1 – 186.
- Térence
Eun. 57-63 – 117, 118.
- Théocrite
Id. 1 – 233 ; 2 : 212n ; 5 – 307 ; 11 – 282-284.
- Tibulle
- I, 2 – 14, 58n, 66, 78n, 170n, 171, 172 ;
 I, 3 – 189n ; I, 4 – 39n, 58n, 326 ; I,
 5 – 56, 57, 198-200 ; I, 9 – 326, 327 ;
 I, 10 – 194n ; II, 3 – 194n.
- Valerius Aeditus
 I Courtney – 245.
- Virgile
Ec. 1 – 233, 234 ; 2 – 70 ; 4 – 233 ; 5 – 233 ; 9 – 234 ; 10 – 237.

INDEX NOMINUM

Nous donnons uniquement des noms de personnages qui apparaissent chez Horace ou chez d'autres poètes. Les personnages historiques ne figurent donc dans cette liste qu'en tant qu'ils sont mis en scène par un poète.

- A** _____
- Achille 111, 128, 167, 216, 217, 219-221, 285, 338, 339.
- Albius 15, 40, 58, 63, 73.
- Antiloque 108.
- Aphrodite (*voir aussi* Vénus) 257, 259, 260, 269, 270, 272, 278n, 282, 286.
- Archiloque 30, 112, 113, 296.
- Astérie 15, 142, 143, 159, 221-223.
- Auguste / César 17, 107, 144, 149, 150, 153n, 161, 162, 166, 179, 184, 186, 195, 202-204, 207, 231, 331.
- B** _____
- Barinè 42 n, 146, 147, 281n.
- C** _____
- Calais 73, 76n, 306, 308-311.
- Catius 31, 32.
- Caton 19, 33n, 37n, 78n, 114, 229, 230n.
- César *Voir* Auguste.
- Chloé 9, 42, 76n, 137, 159, 169, 249-251, 266, 267, 286, 306, 308, 310.
- Chloris 42n, 73, 129, 130, 160, 284, 291, 337, 339.
- Cinara 42, 268, 269, 291.
- Circé 94, 232, 235, 236, 237n, 293n.
- Corvinus (M. Valerius Messala) 113, 114.
- Corydon 233, 234, 236, 307.
- Crispinus 32.
- Cupidon/Éros 49, 61, 87, 264, 291.
- Cynthia 9, 54-56, 58n, 59n, 73n, 157n, 170, 171, 195, 250n, 255, 319, 320.
- Cyrus 15, 40, 60, 95-97, 235, 236n.
- D** _____
- Damalis 42, 86, 183.
- Damasippe 30-32, 112.
- Délie 9, 14, 54, 56, 59n, 66, 171, 172, 198-200, 335.
- E** _____
- Énipée 15, 143, 159, 222, 223.
- Éros *Voir* Cupidon.
- Eupolis 30, 112, 113.
- F** _____
- Fuscus (Aristius) 78, 229.
- G** _____
- Galatée 42, 145n, 169, 283, 284, 307.
- Galla 200, 201.
- Glycère 15, 40, 42, 58, 61, 73, 86, 169, 256-261, 286.
- Grâces (les) 100, 256.
- Gygès 42n, 143, 159, 222n, 284, 285, 337-339, 344, 347.
- H** _____
- Hagésichora 13n, 335.
- Hébrus 161, 162, 209-214.

Hélène 141, 159, 225, 226.

Hypermestre 189, 190, 191n, 252-255, 265.

I _____

Ibycus 160, 291.

Iccius 33, 116, 117.

Iuventas 102, 256, 258, 259, 286.

J _____

Jules César 14, 230, 328.

Juventius 329, 330n.

L _____

Lalagé 15, 42, 73, 77, 78n, 79, 147, 162, 169, 229-231, 278-285, 337-338.

Lamia 183, 184.

Lesbie 13, 14, 170, 171n, 275, 329, 330n.

Leuconoé 33, 42.

Licymnia 42n, 162-167.

Ligurinus 42, 131, 132, 138, 152, 222, 223, 273, 275, 276, 340, 343-346, 347n, 348, 354.

Lollius 27, 28, 131n.

Lycé 42, 67, 68, 130, 137, 142n, 160, 161, 231-233, 291, 300.

Lydé 15, 42, 61, 74, 75, 87, 142n, 162, 168, 184, 189, 191, 247, 248, 251n, 255, 267, 281.

Lydia 9, 15, 40, 42, 73, 75, 76, 169, 215-218, 220, 221, 291, 297-301, 305-312, 315, 317, 319, 320.

Lyncée 31, 191n, 252-255.

M _____

Mécène 9, 29, 42n, 85n, 97n, 143-145, 153n, 162, 164-166, 169, 185, 198, 200, 201, 204-207, 252.

Mélanippe 98.

Ménandre 30, 112, 113.

Mercuré 247, 248, 256, 259, 260, 286.

Messala 197-200.

Myrsale 90.

Myrtale 42, 60-62, 167, 309, 311.

Mystès 15, 40, 107, 148-150, 184, 330, 331, 332n.

N _____

Néarque 40, 332-335.

Néère 42, 184, 203.

Néobulé 15, 142n, 161, 162n, 209-214.

Nestor 108, 331.

Numida 86, 183, 184, 252.

P _____

Pâris 15, 159, 217n, 225.

Paulus Maximus 9, 131, 132, 150-153, 181n, 184, 185, 269-272, 276-278, 286, 345, 346.

Pénélope 68, 94, 160, 171n, 201, 232, 235, 236.

Pholoé 42n, 60, 73, 129, 130, 284, 285n, 337, 339.

Phyllis 15, 42, 79n, 86, 97n, 146, 147, 167-169, 185, 198, 204-207.

Pittacos 90, 91n.

Platon 30-33, 112-114.

Postumus 200, 201.

Priam 108, 331.

Prométhée 227.

Pyrrha 39, 42, 76n, 135-137, 302-305.

Pyrrhus 40, 332-335.

Q _____

Quinctus Hirpinus 87.

R _____

Rhodé 86.

S _____

Sestius 99-101.

Sisyphé 98, 99, 102.

Sybaris 15, 215-217, 220, 221.

T _____

Télèphe 15, 40, 86, 204, 300, 312, 313,
316, 317, 319, 320.

Thétis 216, 220.

Thyeste 226, 227.

Thyrsis 233, 307.

Tityre 233, 234.

Troilus 108.

Tyndaris 15, 42, 94-97, 168, 226, 232,
233, 236, 237.

V _____

Valgius 9, 15, 40, 107-109, 148-150,
174, 181, 184, 330-332, 350.

Vénus (*voir aussi* Aphrodite) 41, 47, 49,
50, 52, 56, 60, 62, 65, 68, 100, 130,
131, 141, 142n, 150-152, 172, 173,
175, 176n, 184, 204, 223, 253, 256-
259, 261-272, 276, 277, 286, 291, 303-
304, 306, 313, 344, 345, 347.

X _____

Xanthias 147, 167, 168.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	9
Un héritage multiple.....	11
La morale dans la tradition poétique érotique.....	13
La morale dans les odes érotiques : une originalité d'Horace.....	15
Les odes érotiques et le statut du poète lyrique dans la cité.....	16
Une morale composite.....	17

PREMIÈRE PARTIE

LA MORALE ÉROTIQUE DES *ODES* EST-ELLE D'ORIGINE PHILOSOPHIQUE ?

PROLÉGOMÈNES. Le statut de la philosophie dans l'œuvre d'Horace :	
pour une nouvelle approche.....	25
De l'hypothèse de la conversion au constat de l'éclectisme	25
L'éclectisme est-il la preuve d'une indifférence philosophique?	28
Les attaques d'Horace contre les philosophes	30
La philosophie dans l'œuvre d'Horace : problème de méthode	33
Trois modalités d'intégration de la philosophie dans les odes érotiques.....	34
CHAPITRE 1. La passion érotique dans les <i>Odes</i> :	
éthique épicurienne et modèle élégiaque	37
Condamnation de la passion et philosophèmes épicuriens dans les <i>Odes</i>	38
Représentations du corps et limites de l'influence épicurienne.....	43
Les animaux amoureux : de l'analogie à la métaphore.....	49
La morale érotique des <i>Odes</i> : un choix poétique	53
La morale érotique dans l' <i>Ode</i> I, 33 : poésie et philosophie	58
Le <i>paraklausithyron</i> : motif lucrétien et motif élégiaque	63
CHAPITRE 2. Temps et morale dans les odes érotiques :	
entre héritage lyrique et substrat philosophique	73
Absence de profondeur temporelle des odes érotiques.....	73
Le présent de la performance dans la lyrique archaïque	79
Temporalité et poétique de la performance dans les <i>Odes</i>	82
Temporalité symposiaque et <i>tranquillitas animi</i>	89
Présent symposiaque et temporalité linéaire	98
Éthique stoïcienne et temporalité dans les odes érotiques	103
CHAPITRE 3. L'Académie dans les odes érotiques	
Horace et l'Académie.....	111
La <i>socratica domus</i> , Cicéron et le dogmatisme	114

<i>L'Eunuque</i> chez Horace : une allusion à Cicéron ?	117
<i>Decorum</i> et théorie des <i>personae</i> de Cicéron à Horace	121
Éthique des passions et dualité de l'âme de Cicéron à Horace	132

DEUXIÈME PARTIE

MORALE SOCIALE ET IDÉOLOGIE POLITIQUE
DANS LES ODES ÉROTIQUES

CHAPITRE 4. La morale érotique des <i>Odes</i> : une morale sociale.....	141
Inspiration érotique et inspiration civique dans le recueil	141
L'amant-citoyen et la morale sociale des odes érotiques	148
La morale matrimoniale dans les odes érotiques.....	153
La morale matrimoniale dans la tradition poétique érotique	169
La tradition philosophique de l'éloge du mariage	174
CHAPITRE 5. La morale sociale des odes érotiques a-t-elle une fonction politique? ..	183
Les odes érotiques et l'adhésion d'Horace au nouveau régime	183
Temples et morale matrimoniale dans les <i>Odes</i>	189
Politique et poésie érotique avant Horace : le cas de l'élegie.....	194
La poésie érotique, substitut d'une poésie politique empêchée.....	201
CHAPITRE 6. La paix et la guerre dans les odes érotiques :	
éthique philosophique, morale sociale et politique.....	209
La guerre, l'érotisme et la morale dans les <i>Odes</i>	209
<i>Exercitatio</i> et éthique du progressant	220
La paix, l'érotisme et la morale dans les <i>Odes</i>	223

TROISIÈME PARTIE

L'ÉROTISME À L'ÉPREUVE DE LA MORALE :
UNE POÉTIQUE DU COMPROMIS

CHAPITRE 7. Érotisme, morale et transgénéricité.....	241
Horace et l'héritage lyrique : un espace de liberté.....	241
Transgénéricité, passion et <i>mos maiorum</i> dans l' <i>Ode</i> III, 11	247
Hymne à Vénus et épigramme dans l' <i>Ode</i> I, 30	256
Transgénéricité, passion et éthique érotique dans l' <i>Ode</i> III, 26.....	262
Hymne, épithalame et lyrique sapphique dans l' <i>Ode</i> IV, 1	268
Anacréon et Sappho dans l' <i>Ode</i> II, 5 : passion et contrôle du désir.....	278
CHAPITRE 8. Érotisme, morale et pragmatique des formes poétiques	287
Une liberté héritée de l'époque hellénistique.....	287
Pragmatique de l'iambe, morale et passion dans l' <i>Ode</i> I, 25	290
Épigramme votive, <i>renuntiatio amoris</i> et passion dans l' <i>Ode</i> I, 5	302
Chant amébee, jeu et passion dans l' <i>Ode</i> III, 9	305
Symptômes de l'amour, morale et passion dans l' <i>Ode</i> I, 13	312

CHAPITRE 9. Homoérotisme, morale et mélange des cultures	323
L'homoérotisme dans la poésie latine	324
Homoérotisme et morale romaine dans les <i>Odes</i>	330
L'homoérotisme pré-matrimonial : influence des modèles grecs.....	335
La pédérastie au livre IV des <i>Odes</i> : influence des modèles grecs.....	340
Conclusion.....	349
Bibliographie	357
Sources primaires.....	357
Sources secondaires.....	360
Index locorum.....	381
Index nominum.....	385
Table des matières	389

